

8

PAGES DE COMIQUES dans

Le Droit

CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 23 MAI 1953

Tante Florence
par ERNIE BUSHMILLER

SHOO!

MAY - 24 -

L'EPOUVANTAIL QUE J'AI INSTALLE NE FAIT AUCUN BIEN! SHOO!

SHOO!

J'ABANDONNE! JE SUIS EPUISEE!

Copyright © 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

JE VAIS INSTALLER QUELQUE CHOSE QUI LES ELOIGNERA CES CORNEILLES!

BIEN — JE VAIS ALLER DORMIR UN PEU!

MON AMI QUI DIRIGE CETTE ENTREPRISE AURA JUSTEMENT CE QUE JE DESIRE.

MERCI, JOS.

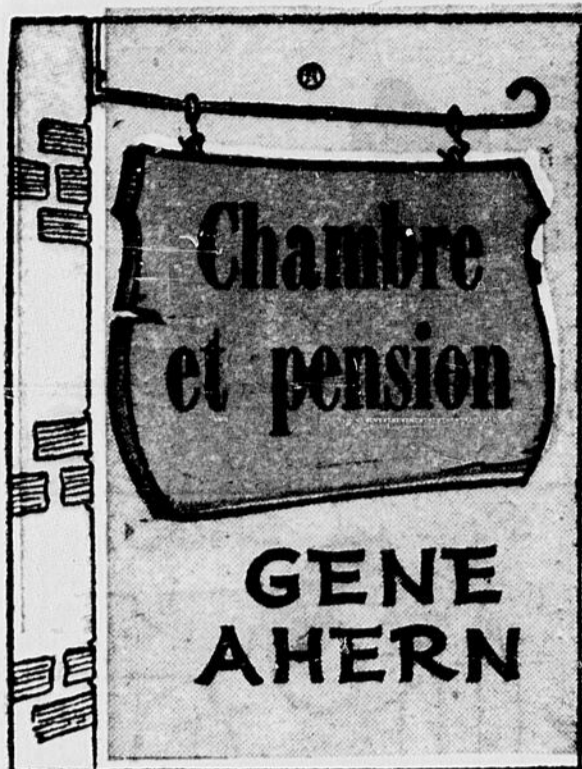
TRES BIEN, MAC.

MAY - 24 -

PLUS TARD

LE TRUC EST FAIT, FLORENCE

La semaine prochaine "LE MONSTRE DECHAINE" GAIERIG THEATRE



QU'EST-IL ARRIVE A VOTRE POUCE . . . IL EST ROUGE ET ENFLE !



ET ÇA BRULE COMME UNE PATATE CHAUDE !



JE SUIS TOMBE CE MATIN ET JE ME LE SUIS REFOULE EN ESSAYANT DE BRISER MA CHUTE !



QUELLE MALCHANCE . . . ET IL Y A TANT D'ACTIVITE CETTE SEMAINE OU J'AURAI PU ME SERVIR DE MA MAIN !

ET COMMENT ?



JE M'EN ALLAIS A LA PECHE A L'ACHIGAN DEMAIN. MAIS COMMENT POURRAIS-JE TENIR LA CANNE DE MA MAIN GAUCHE ET TOURNER LE MOULINET DE CETTE MAIN ENFLEE !



ET J'AI ETE INVITE A JOUER AU GOLF MERCREDI . . . JE DEVAIS JOUER AUX QUILLES DANS UN TOURNOI DE CHAMPIONNAT JEUDI ET VENDREDI . . . GRANDS DIEUX !

DOMMAGE !

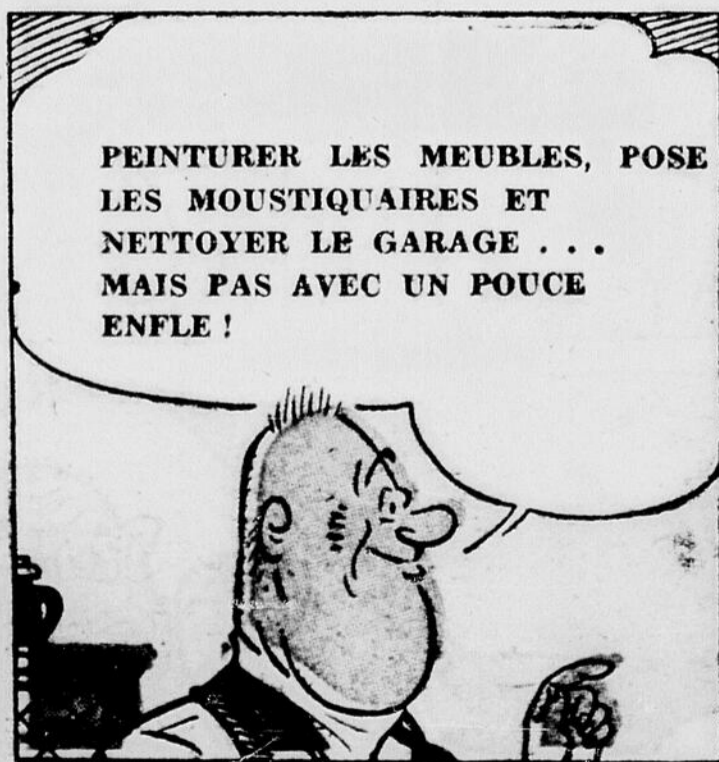


TOUS LES NUAGES NOIRS ONT UNE BORDURE DOREE !

BAH . . . CELA N'A RIEN A FAIRE AVEC MON POUCE !



L'ONCLE ALBERT M'A DIT QUE VOUS DEVIEZ COMMENCER LES TRAVAUX PRINTANIERs DEMAIN !



PEINTURER LES MEUBLES, POSE LES MOUSTIQUAIRES ET NETTOYER LE GARAGE . . . MAIS PAS AVEC UN POUCE ENFLE !



MAIS SI VOUS TENEZ A GUERIR RAPIDEMENT, J'IRAI CHERCHER UN ONGUENT MAGNIFIQUE !

JE PREFERE M'EN TENIR A LA NATURE QUI GUE- RIT BIEN . . . ET LENTEMENT !

Gene Ahern.
- 5-24

1 Qu'est-ce qu'un transfuge ?

(Voir la réponse en page 7)


MARGOT TRAVAILLE TROP



BOB GUSTAFSON

MARGOT EST-ELLE A LA MAISON, MADAME ?

NON, PLUCHE. ELLE EST ALLEE JOUER AU TENNIS.



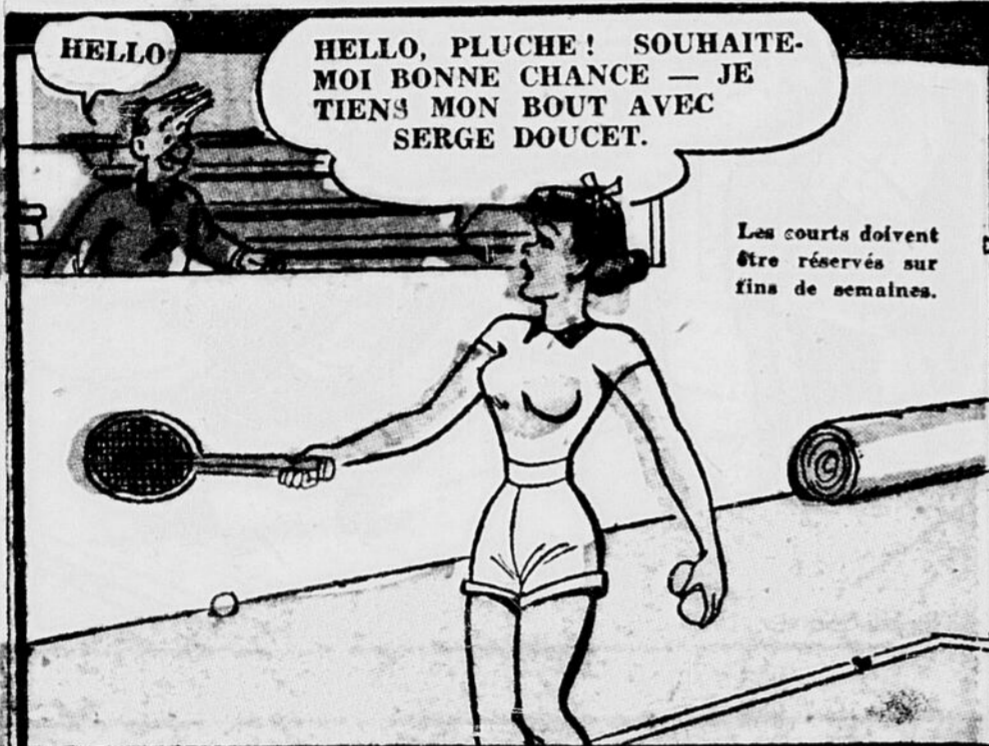
JE NE L'AI JAMAIS VUE JOUER ... JE VAIS ALLER VOIR ÇA.



HELLO

HELLO, PLUCHE ! SOUHAITE-MOI BONNE CHANCE — JE TIENS MON BOUT AVEC SERGE DOUCET.

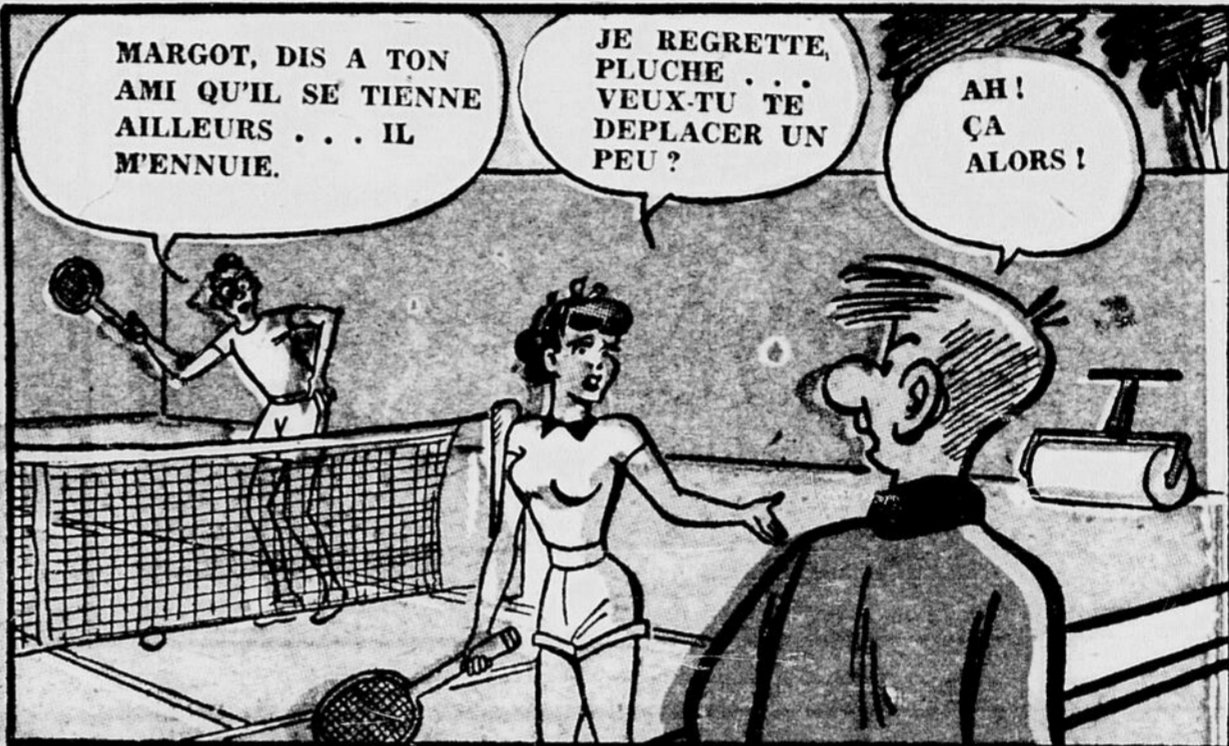
Les courts doivent être réservés sur fins de semaines.



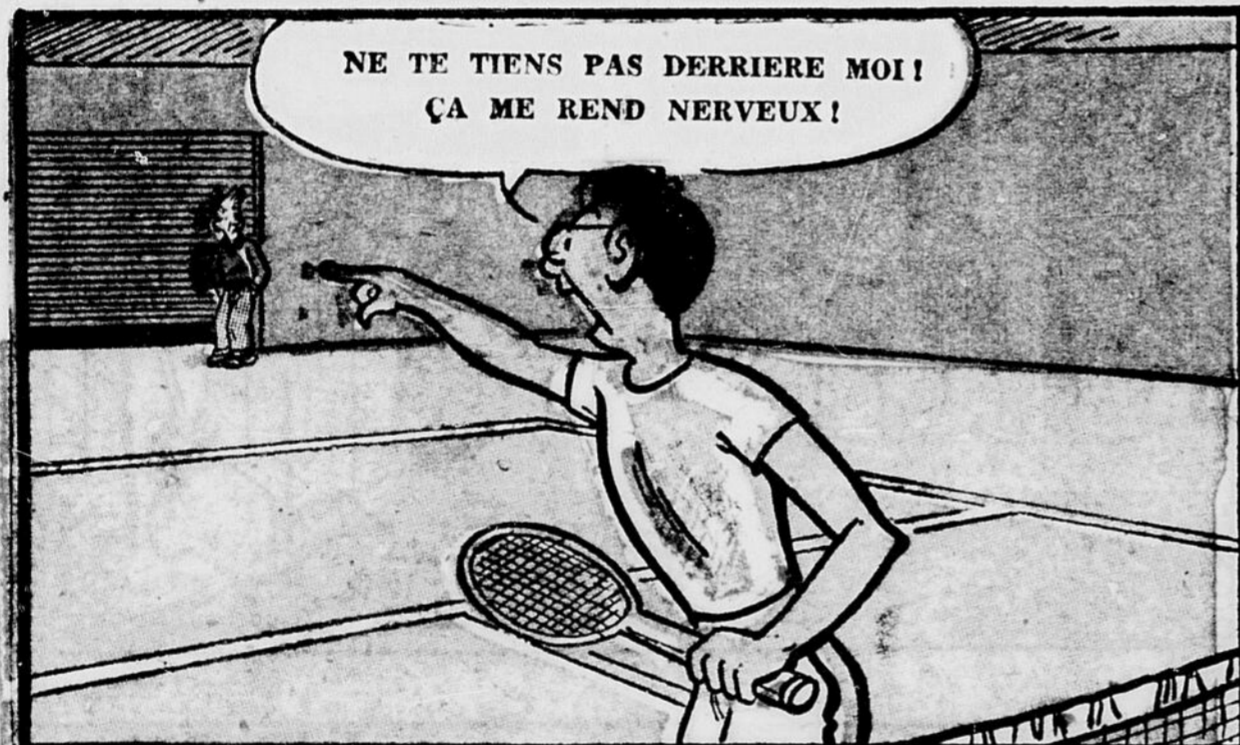
MARGOT, DIS A TON AMI QU'IL SE TIENNE AILLEURS ... IL M'ENNUIE.

JE REGRETTE, PLUCHE ... VEUX-TU TE DEPLACER UN PEU ?

AH ! ÇA ALORS !



NE TE TIENS PAS DERRIERE MOI ! ÇA ME REND NERVEUX !



BOB GUSTAFSON 5-24

DOIS-TU TE TENIR LA ?

LAISSE-LE DONC, SERGE ... NOTRE MATCH EST PRESQUE TERMINE.

COPY. 1964, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



J'AI GAGNE, MARGOT ... MAIS LAISSE-MOI TE FÉLICITER POUR TON BEAU JEU !



Oops ! PAS TOUT A FAIT !

?



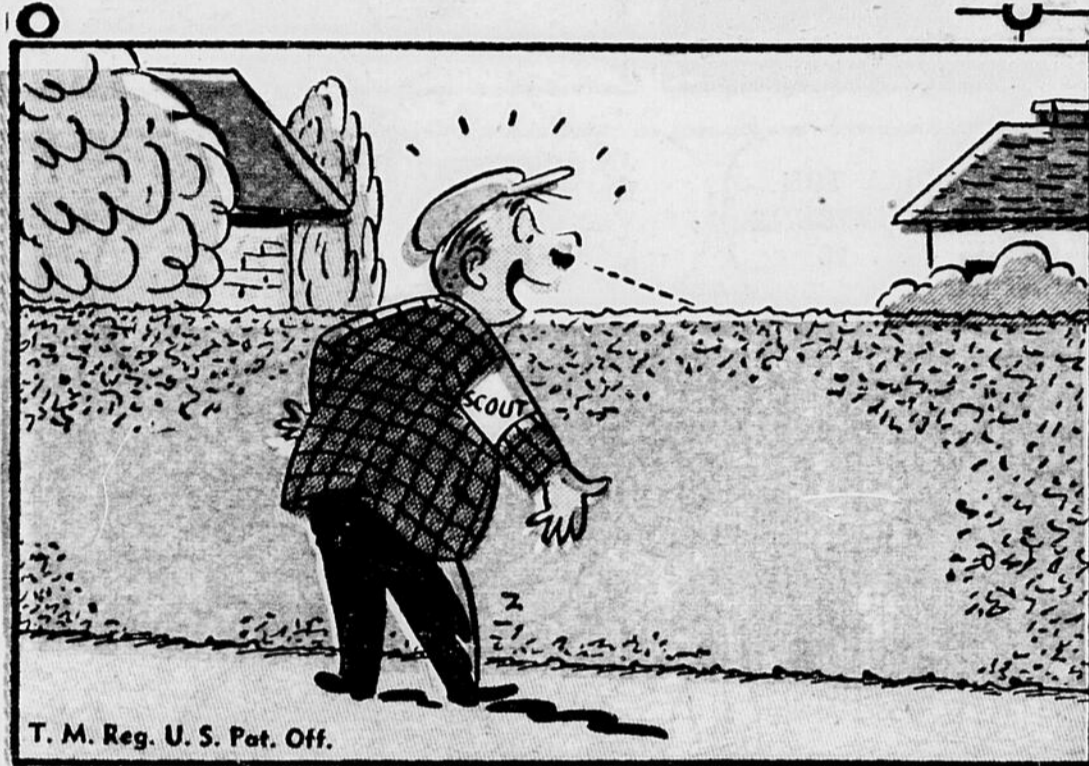
POURQUOI AS-TU RESSERRE LE FILET QUAND IL A SAUTE ?

JE VOULAIS VOIR S'IL ETAIT AUSSI BON SAUTEUR QUE JOUEUR DE TENNIS.



2 Le nom de la femelle du perroquet ?

(Voir la réponse en page 7)

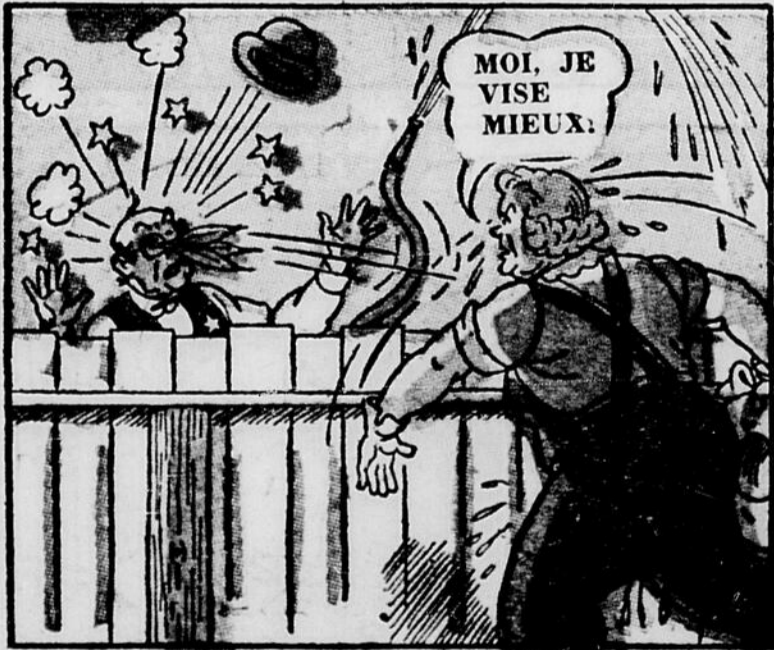
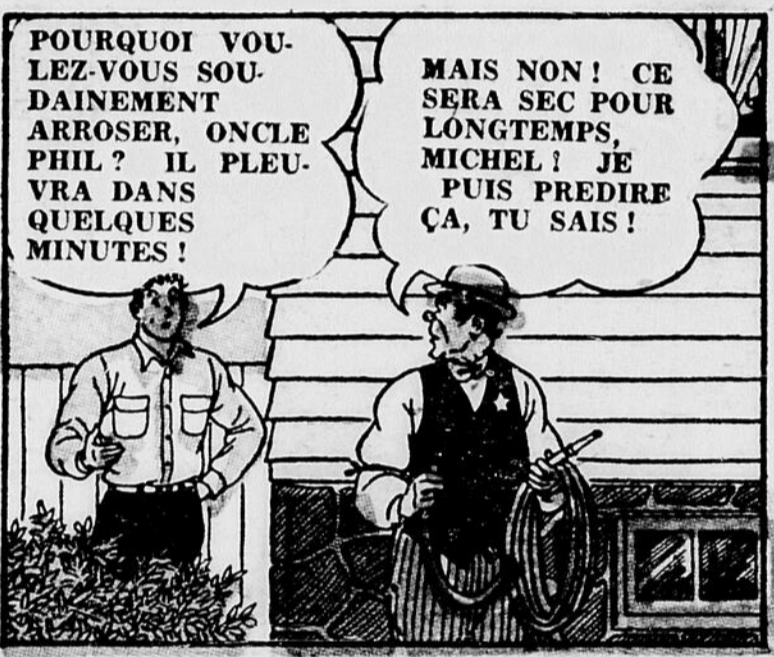


3 A qui appartient le Labrador ?

(Voir la réponse en page 7)

MICKEY FINN

LANK LEONARD



4 Nommez la chaise à porteur des riches orientaux.

H

(Voir la réponse en page 7)



5 Napoléon est-il né en France ?

(Voir la réponse en page 7)

Hélène Cendrillon

FRED FOX



COMBIEN DE POIS CROIS-TU QU'IL Y A DANS CE POT, NOIRAUD ?

IL Y A UNE FAÇON DE LE SAVOIR !



Je voudrais participer au concours, M. Bédard !

BIEN, ECRIS TA REPONSE SUR CETTE FORMULE ET LAISSE LA DANS LE BARIL !



VOUDRAIS AVOIR 3 LIVRES DE POIS SECS !

J'EN AI VENDU EN QUANTITE AUJOURD'HUI !



COMBIEN POUR CE POT, M. ALBERT ?

JE TE LE LAISSE POUR SOIXANTE SOUS !



TU ES TRES INTELLIGENT, N'EST-CE PAS ?

OUI ! JE VAIS REMPLIR LE POT PUIS COMPTER LES POIS !



Plus tard dans la journée

ETAIS-JE PRES DE LA REPONSE, M. BEDARD ?

TU ES ARRIVE EX-AEQUO AVEC 83 AUTRES ! VOICI TA PART DU \$10.00 !



COMMENT AVONS-NOUS FAIT, ALBERT ?

PARFAIT ! VOICI LE \$10. DE LA RECOMPENSE ! J'AI VENDU 84 POTS !



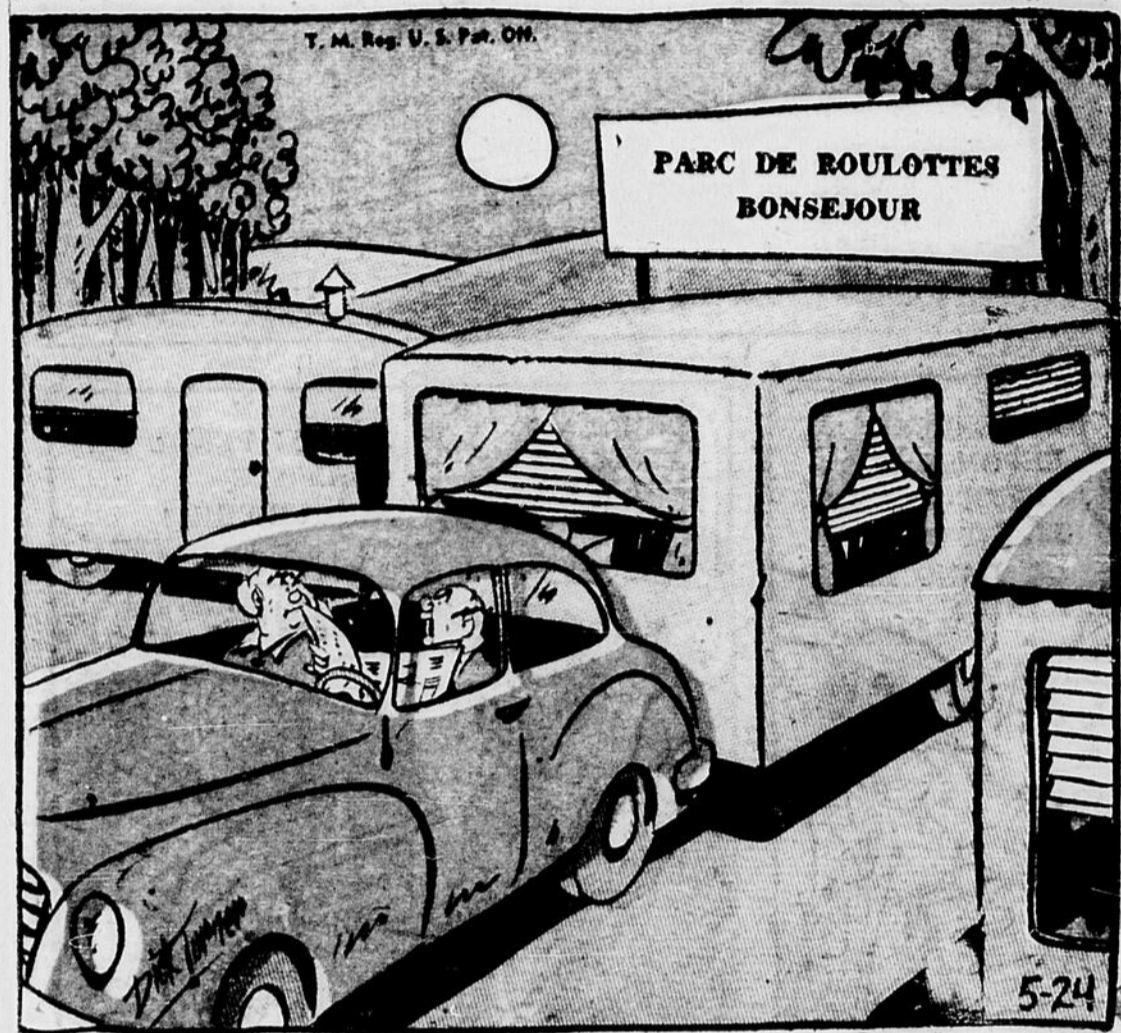
LA PROCHAINE FOIS QUE TU SERAS PRIS AVEC UN GROUPE DE POTS QUI NE SE VENDENT PAS, DIS-LE MOI ET NOUS FERONS UN AUTRE CONCOURS !

Am. Reg. U. S. Pat. Off. — All rights reserved. Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1.—C'est celui qui abandonne son parti pour passer à l'adversaire.
- 2.—La perruche.
- 3.—A Terre-Neuve.
- 4.—Le palanquin.
- 5.—Non, à Ajaccio, en Corse. (1769).

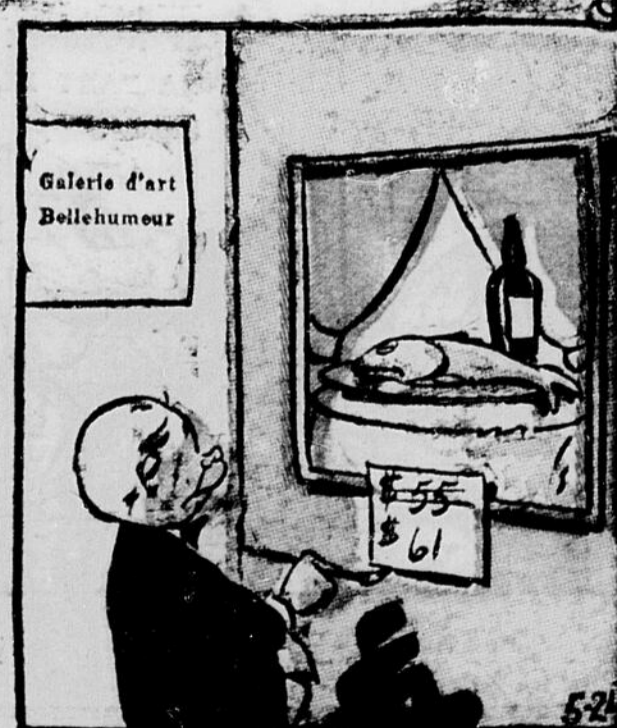
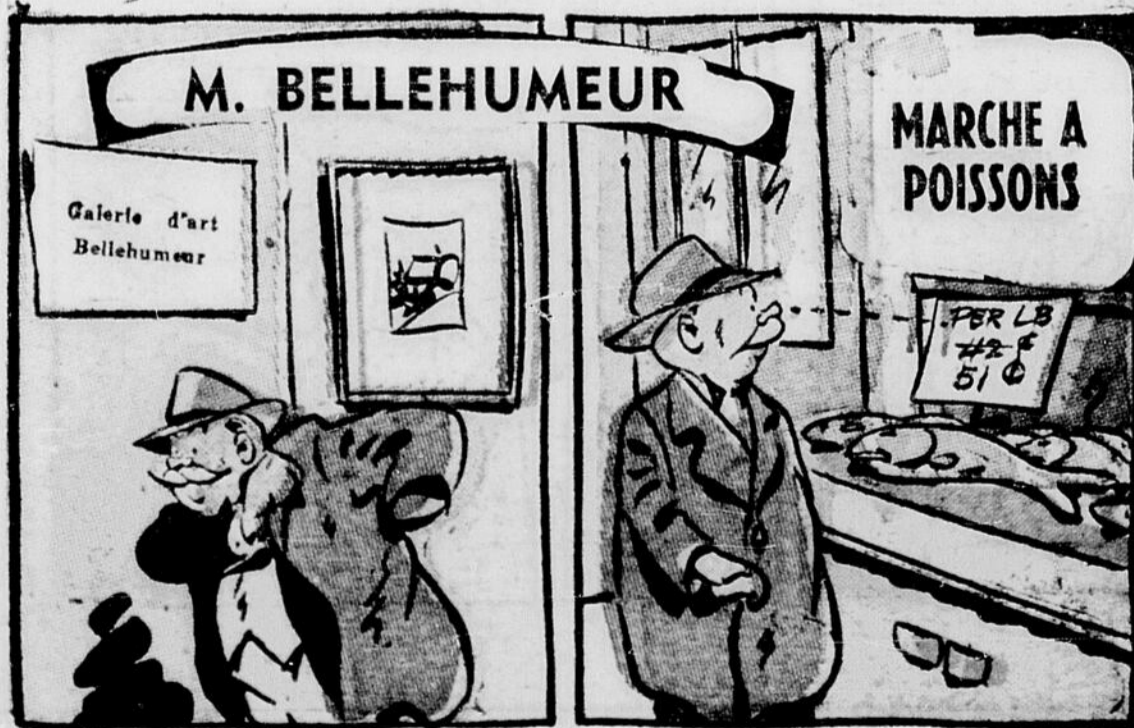
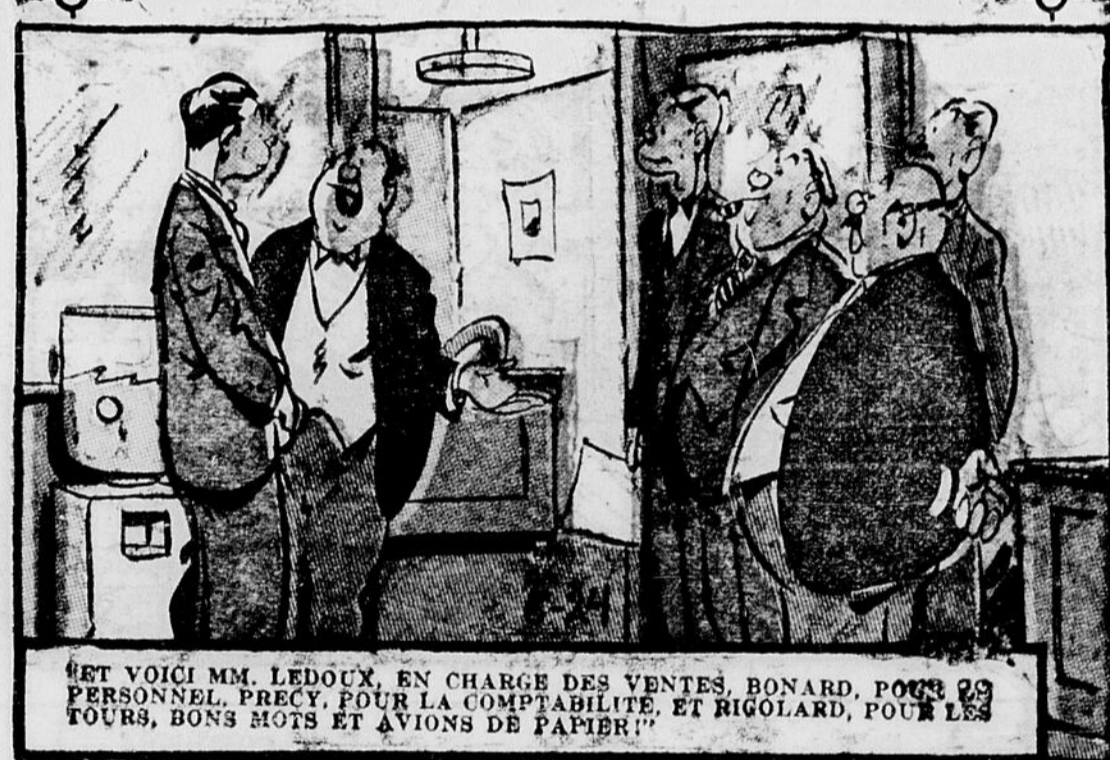
CARNAVAL



"SI NOTRE FILLE PEUT SEULEMENT SE MARIER ET NOUS LAISSER LA CHAMBRE EN AVANT DE TEMPS A AUTRE!"



"MA FEMME S'ETANT ASSISE SUR MES GENOUX, HIER SOIR, JE LUI AI DIT DISTRAITEMENT: PRENEZ UNE LETTRE, MADemoisELLE..."



MAGAZINE Le Droit

Le SAMEDI 23 MAI 1953



...la rivière Rideau

(Voir page 13)

Le
FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



TOUTES LES TRIBUS Y PARTICIPANT. LA GUERRE FAIT RAGE DANS LA JUNGLE.



DEUX AUTRES JOURS ET LES WAMBESIS SERONT ANEANTIS!

RIEN NE PEUT NOUS ARRÊTER... LE FANTOME REFUSE DE S'EN MELER.



OSSEWEY, WAMBESIS, LOROGUS... CESSEZ LE COMBAT! IL Y AURA TREVE PENDANT QUE LES CHEFS DISCUTERONT.

TREVE!

TREVE DU FANTOME!



LES POURPARLERS TRAINENT POUR DES JOURS — FANTOME RESTE CALME ET TENTE D'APAISSER LES CHEFS.



ET LA PAIX REVIENT DANS LA JUNGLE

POURQUOI NOUS BATTIONS-NOUS?

JE NE M'EN SOUVIENS PAS.



LES DESERTERAS-TU S'ILS SE BATTENT DE NOUVEAU?

NON, DIANE. JE DOIS ME RAPPELER QUE C'EST PARTIE DE MON OUVRAGE COMME FANTOME. PATIENCE...



ET SI JAMAIS J'OUBLIE, CETTE CHAÎNE ME RAPPELLERA CE QUE MON PÈRE A FAIT POUR MA MÈRE ET CE SERA ASSEZ.



WILSON McCOY 5-24



Le procédé d'enregistrements multiples sur la même gravure, introduit il y a près de deux ans par Les Paul et Mary Ford, est devenu très populaire, à en juger par le succès remporté par toutes les pièces présentées suivant cette innovation. La dernière addition à cette collection est à l'enseigne R.C.A. Victor et met en vedette la voix de Perry Como. Ce dernier exécute Say You're Mine Again, accompagné des Ramblers, et My One And Only Heart (20-5277). Deux magnifiques pièces dignes de la renommée de Victor.

Sur la même étiquette, nous revient le maestro Vaughn Monroe dans deux chansons sentimentales, de ce genre qu'il a adopté depuis son ascension vers la popularité: Ruby et Less Than Tomorrow (But More Than Yesterday). Monroe chante sur les deux côtés de la gravure (Victor 20-5286).

* * *

Columbia présente cette semaine le 8e album de sa belle collection "Quiet Music" - de cette musique qui invite à la réflexion et au repos le plus complet. L'album (Columbia GL-510) met en vedette les orchestres d'Al Goodman, de Meyer Davis, l'ensemble de concert Columbia dirigé par Oscar Strauss et l'orchestre de salon Columbia. Les principales pièces de la gravure microsillon de douze pouces sont One Alone, Time On My Hands, When A Girl Becomes A Woman, Estudiantina, Deep In My Heart, Dear, Will You Remember, Waltz Dream, des extraits de la Veuve Joyeuse, Nocturnal Piece.

Le programme est admirablement bien équilibré et, dans la tranquillité du foyer, rien n'est plus reposant que ces belles mélodies des décades passées.

* * *

Les studios R.C.A. Victor ont aussi leur série d'oeuvres immortelles sous le titre "Trésors de performances immortelles". La dernière gravure de cette belle collection présente les plus jolis extraits de Finian's Rainbow, mettant en vedette l'orchestre de Russ Case, d'Andrey Marsh, Jimmy Carroll, Jimmy Blair, les Deep River Boys et les Guild Choristers. Ces pièces de Burton Lane et E.Y. Harburg ont joui et continuent de jouir d'une grande vogue. On entend entre autres, sur le disque microsillon (Victor LKT-1000), How Are Things In Glocca-Morra, Look To The Rainbow, The Great Come And Get It Day, Old Devil Moon, When I'm Not Near The Girl I Love, If This Isn't Love, Something Sort Of Grandish et Necessity.

Le rythme des pièces est fort varié; il va de la sentimentalité de la ballade irlandaise, jusqu'à la spontanéité du chant de folklore nègre. Le choix de chansons répond aux exigences de tous les goûts.

* * *

La version de Guy Lombardo du succès de l'heure Seven

Lonely Days (Decca 28655) a connu un grand succès depuis quelques semaines. C'est probablement là l'une des plus belles interprétations données à la chanson. Au revers de la gravure, Kenny Gardner chante Downhearted, que la popularité de Seven Lonely Days fera vite oublier!

Louis Armstrong, qui tout récemment encore était dans nos parages, prête sa voix à Listen To The Mocking Bird sur une autre gravure Decca (28524) qui viendra bientôt s'ajouter aux rayons de plusieurs discothèques à jour. Armstrong est accompagné par l'orchestre de Gordon Jenkins. A l'endos, il chante Chlo-E, accompagné du chœur.

Du Far West nous arrivent Skunk Skin Britches et Baby My Baby (Decca 28624), avec les duettistes imitables Lonzo et Oscar. Les deux chansons sont de style fort entraînant, du genre que Lonzo et Oscar ont eux-mêmes développé et rendu populaire.

Sur la même étiquette, les Mills Brothers font revivre cette vieille composition Say Si Si (Decca 28670), accompagnés par l'ensemble de Sonny Burke. Say Si Si est présenté avec I'm With You, que les disc-jockeys font tourner beaucoup moins souvent!

* * *

Le vieux film musical The Jazz Singer, qui a marqué le début du cinéma parlant en 1927, est revenu sur nos écrans tout dernièrement, dans une version révisée et adaptée aux temps modernes. Danny Thomas, chanteur et comédien, y tient la vedette.

L'étoile de Call Me Mister, I'll See You In My Dreams, vient d'enregistrer aux studios R.C.A. Victor les pièces principales de The Jazz Singer. La gravure microsillon (LPM-3118) nous fait entendre Hush-A-Bye, Oh Moon, Living The Life I Love, The Birth Of The Blues, This Is A Very Special Day, I Hear The Music Now, Kol Nidrei et Hashkivenu.

Il ne faudrait pas oublier l'excellent accompagnement fourni par un ensemble que dirige Frank De Vol. Dans les deux dernières pièces, un chœur assiste Danny Thomas. Après avoir vu le film, il est bon de se rappeler les pièces qui l'agrémentent, à l'aide d'une gravure présentant les chansons originales.

B. L.

ELGAR — Variations Enigma BRAHMS-HAYDN "Variations" Arturo Toscanini et l'orchestre symphonique de la NBC - RCA VICTOR.

Un enregistrement magistral de deux oeuvres que Toscanini interprète particulièrement bien, le maestro y infuse toute la clarté et le brio qu'on lui connaît. L'élément de curiosité ayant disparu depuis longtemps des "Variations Enigma" Toscanini traite cette série de portraits pour leur contexte musical qui n'a jamais été si bien élucidé. Elgar lui doit un fier service. Victor supplée au vieil enregis-

trement des "Variations Brahms-Haydn" fait avec la symphonie de New York, grâce au procédé "Ortophonique" qui assure une meilleure surface et une meilleure reproduction à l'art toujours égal de Toscanini.

DINU LIPATTI — BACH et MOZART — COLUMBIA ML-633 - Columbia réunit sur un seul disque "microsillon" plusieurs des gravures européennes, faites par Lipatti, et tant recherchées des collectionneurs. L'art d'un Lipatti ne se rencontre qu'une fois en 50 ou 100 ans. Pianistes et mélomanes trouveront dans ces enregistrements de trois chorales de Bach, d'une "Sicilienne" arr. Kempff, de la Partita no. 1 en si bémol et, non la moindre, la sonate no. 8 en la mineur, K.360, de Mozart, une profonde satisfaction et des joies esthétiques sans cesse renouvelées. Technique, clarté d'exécution, sonorité, touche, intégrité et style, voilà quelques mots qui résumant bien mal le jeu d'un Lipatti. Le transfert sur LP donne d'excellents résultats. Un disque qu'il faut avoir.

BEEHOVEN — Concerto no. 5 (Empereur) en mi bémol majeur - WALTER GIESEKING, pianiste, Orchestre Philharmonia, direction H. von Karajan, COLUMBIA - ML-4623.

Nn nouvel enregistrement du 5e de Beethoven pour piano avec Giesecking. Le célèbre pianiste en donne une interprétation à la fois virile et nuancée. Le dernier mouvement plaît davantage; les premiers étant pris plus lentement que de coutume. Le rythme syncopé de la main gauche, au tout début du dernier n'a jamais si bien ressorti. L'enregistrement est de première classe, et plusieurs passages pour orchestre sont entendus pour la première fois sur disque.

DEBUSSY — "Le coin des Enfants" - Carl Seeman, pianiste - DECCA DL-4053.

Une gravure immaculée d'une suite bien connue des élèves de piano; Carl Seeman, qui se révèle à nous, garde un juste milieu dans ces pièces apparemment faciles mais qui recèlent des embûches d'interprétation. Une aubaine de la série dite "4,000".

STRAUSS, JOHANN — Ouvertures - "La Chauve-souris" "Le Baron Tzigane" - Orchestre Symphonique RIAS, direction Ferency Fricsey - DECCA-DL-4052.

Un autre disque de la série "4,000" (plus économique) qui convertira tous les récalcitrants à cette musique entraînant tant Fricsey et l'orchestre RIAS y mettent d'enthousiasme. Reproduction parfaite.

P. R.



Saviez-vous que...

L'an dernier, on comptait plus de 117 millions de moutons sur les fermes d'Australie.

La mer Morte, en Palestine, est à 1.200 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Selon des historiens romains, Rome aurait été fondée en l'an 763 avant l'ère chrétienne.

La Ligue arabe, fondée au Caire en 1945, comprend les pays suivants: Egypte, Irak, Jordanie, Arabie séoudite, Syrie, Liban et Yémen.



L'internationalisme est devenu, depuis le début du siècle, un mot d'ordre qui a atteint presque toutes les sociétés. Certaines classes y ont trouvé de nouveaux espoirs politiques, mais ont rélutté l'internationalisme à un gouvernement du monde dirigé par une seule puissance. Le véritable esprit de l'internationalisme est mis à l'épreuve aux Nations Unies et les réussites de cet organisme sont de plus en plus évidentes.

L'influence de l'UNESCO a été bienfaisante. La multiplication des services culturels et de bien-être a créé une communion humaine qui est une force incontestable dans le jeu de la politique internationale. Ces rencontres d'hommes de lettre, rencontres d'artistes, de musiciens, d'architectes, de professeurs, etc... ont éveillé la conscience créatrice, l'ont alimentée et l'ont enrichie.

Dans le domaine du théâtre, en particulier, la fondation de l'Institut International du Théâtre a été une très heureuse initiative dont les résultats dépassent déjà les espoirs des premiers animateurs. Les théâtres du monde échantent leurs informations, leurs découvertes techniques, leur répertoire et leurs compagnies.

Il est inévitable que le Canada devienne une des grandes puissances internationales. Depuis quelques années notre pays accueille de tous les coins du monde une immigration de plus en plus considérable. L'assimilation de ces races et de ces nationalités différentes prendra plusieurs années. En attendant, il est normal que dans un jeune pays comme le nôtre les immigrants s'installent avec leurs coutumes, leurs traditions, leur civilisation, qui influent de façon perceptible déjà sur nos habitudes, et nos traditions.

A Montréal, une troupe de théâtre allemand donne régulièrement des spectacles, de nouvelles boîtes de nuit réunissent des clientèles de langue étrangère, des auteurs étrangers apportent un répertoire nouveau à la télévision et à la radio, les cercles culturels se multiplient et les rencontres de cosmopolites sont plus fréquentes. La chose est inévitable dans une métropole.

Le théâtre international a trouvé ses plus ardents défenseurs et animateurs à Paris. Depuis la fin de la deuxième grande guerre des expériences extrêmement intéressantes ont eu lieu dans la Ville Lumière. Je me souviens, en 1949, d'avoir assisté, à la Comédie des Champs-Élysées, à une soirée de théâtre en langue allemande. Pour faciliter la compréhension du spectacle aux Parisiens, on avait placé de chaque côté de la scène de larges écrans sur lesquels étaient projetées en traduction française et anglaise les paroles qui se di-

saient en allemand sur le plateau. On tentait ainsi de réunir des spectacles de toutes les langues dans une communion spirituelle et théâtrale. L'expérience, sans être concluante, avait obtenu un certain succès et je dois avouer qu'on pouvait suivre sans trop de distraction le jeu sur la scène et le texte à l'avant-scène. C'est grâce à ce procédé que le Théâtre Américain de Paris a pu s'assurer une clientèle de langue française assez régulière pendant sa saison 1950.

L'année suivante, sous le patronage de l'Institut International du Théâtre, une jeune troupe s'installait au Studio des Champs-Élysées pour présenter dans leur langue originale les oeuvres les plus marquantes du théâtre international. L'entreprise fit faillite, peut-être à cause de déficiences artistiques, mais assurément parce qu'elle ne pouvait pas réunir un public assez considérable pour payer ses frais. Les véritables amateurs de théâtre peuvent prendre plaisir à assister à une pièce de théâtre en langue étrangère, où ils ne comprennent rien du texte, mais ces véritables amateurs ne sont pas nombreux, même à Paris.

A l'automne 1952, le Théâtre Michel, visiblement impressionné par la traduction spontanée qui est une des curiosités des Nations Unies, annonçait que les spectateurs de langue étrangère qui assisteraient à ses représentations auraient à leur disposition de petits appareils qui, fixés à l'oreille, leur permettraient d'entendre, dans leur langue, la pièce qui se jouait sur la scène. Des bandes sonores, enregistrées à l'avance, se déroulaient en même temps que les acteurs parlaient en français et les spectateurs n'avaient plus qu'à se détendre dans leur siège, coiffés de leur casque sonore.

La dernière aventure sera pour bientôt. On a décidé de mettre en scène une oeuvre nouvelle où pas un personnage ne parlera la même langue. Que résultera-t-il de cette nouvelle tour de Babel? Cela reste à voir.

Je me rappelle cependant un souhait de Robert Speaight au moment où il jugeait, à Ottawa, le Festival dramatique national. Il proposait qu'un auteur canadien écrive une pièce où les interprètes parleraient indifféremment français ou anglais. Il disait qu'une telle pièce n'était possible qu'au Canada puisque notre public était bilingue et plusieurs de nos acteurs également. Nous attendons toujours l'auteur et l'oeuvre. C'est le genre d'essai que pourrait bien faire l'Ottawa Little Theatre sans trop risquer son prestige et sa caisse.

Jusqu'à quel point peut-on pousser l'internationalisme au théâtre? Voilà un problème qui ne peut laisser indifférent le théâtre canadien.

LE COIN DES JEUNES

UNE ANECDOTE AMUSANTE

Horace Deve Cole, l'une des plus grands farceurs que l'Angleterre ait connus, joua un jour, en 1912, un tour particulièrement réussi à un



agent de la circulation parisienne. Horace Cole, en effet, arriva vers midi place de l'Opéra à bord d'un camion qui resta en panne au beau

milieu du trafic. Notre homme descendit et s'allongea sous son engin afin de le réparer, tandis que l'agent s'escrimait à régler la circulation autour du véhicule accidenté en vue d'éviter tout embouteillage. Trente minutes plus tard, Horace Cole se releva, mit en marche son camion, remercia l'agent et partit.

Il avait gagné un pari de plusieurs milliers de francs : celui de rester pendant trente minutes, allongé sur son dos, dans l'une des rues les plus passantes de Paris, en plein midi...

CHARADE :

De mon un, jadis la cueillette
Était des Druides une fête.
Mon second fait toujours plaisir
A ceux auxquels on vient l'offrir.
Courbé sur mon tout, le cycliste
S'élança en trombe sur la piste.

(Solution dans cette page)



De gauche à droite : (en haut) Timbre de la Côte d'Or, à l'effigie d'Elizabeth II. — Timbre de Terre-Neuve, datant de 1931, qui portait l'effigie de la reine Mary. — Timbre de La Sarre, montrant les hauts-fourneaux. — En bas : Timbre de la Chine nationaliste. — Timbre d'avion du Guatemala, avec masque d'indigène. — Timbre de France à la mémoire d'un ancien surintendant général des Postes, le comte d'Argenson.

MOTS POUR RIRE

—Un grand violoniste donne un concert à l'Opéra, devant le souverain du pays et son épouse. A la fin de chaque morceau, la reine, enthousiasmée par le talent de l'artiste, lui sourit. Le maestro sourit à son tour, s'incline, sourit encore. A la fin du concert, le grand chambellan se présente dans la loge du violoniste, pour le prier, de la part du roi, de bien vouloir se rendre au palais.

Alors l'autre devient tout pâle. —Mais, Monsieur, je vous affirme que c'est la reine qui m'a souri la première !

Pendant la première représentation d'une comédie, un coup de sifflet strident part de l'orchestre :

—Ça ne m'émeut pas, dit l'auteur à un de ses amis. Je sais de qui cela vient : c'est le colonel Durand, mon ennemi personnel.

Soudain les sifflets se multiplient. —Toujours le colonel ? demande l'ami.

—Parfaitement, répond l'autre. —Alors, dit l'ami, il est évident qu'il a amené avec lui une bonne partie de son régiment.

Tout le monde est ivre mort. Les bouteilles gisent renversées. Une souris s'approche, grignote quelques miettes de pain, et goûte un liquide répandu sur la nappe : du gin. La première impression est mauvaise : la souris tousse et frémit. Elle

croit boire du feu. Mais, bientôt, elle s'affermir, continue, se sent mieux, et trouve cette boisson nouvelle franchement délicieuse. A la fin, il n'est rien dont elle ne s'estime capable. Après une dernière gorgée, elle s'écrie : "Et maintenant, où est le chat ? A nous deux !"

Le fait auquel nous faisons allusion ici s'est passé dans le Sud de la France, pas très loin de Marseille. Vous seriez donc tenté de croire qu'il s'agit d'une simple galéjade. Pourtant, ce fait est authentique. Il a été observé par un naturaliste belge de nos amis M. M. Thomas qui a publié à son sujet plusieurs notes scientifiques. M. M. Thomas, à la belle saison dernière, chassait les papillons à l'aide d'un filet. Il vit un jour un de ces insectes se poser sur le manche de son filet. Position d'ailleurs excellente pour n'être pas attrapé.

Le lendemain, M. M. Thomas, de nouveau en chasse, aperçut "son" papillon de la veille qui tournait autour de lui et finalement s'établit sur sa personne même. Intrigué, il allongea le bras, l'index tendu. Et aussitôt le papillon vint s'installer sur ce doigt.

L'ÉLÉPHANT SACRÉ DEUXIÈME ÉPISODE

LE MALHEUREUX VÉILLEUR ATTEINT EN PLEIN COEUR S'ABAT

L'ÉLÉPHANT ÉPOUVANTÉ BARRIRE

LES ATTAQUANTS SE JETTENT SUR L'ÉLÉPHANT, LUI COUPENT LES JAMBES ET LE TUENT !

NOUS SOMMES ASSAILLIS !

SES BARRIÈRES RÉVEILLENT INDRA ET LOUIS.

QUE SE PASSE T-IL ?

EN PLEIN COEUR DE LA JUNGLE UN PETIT FLEUVE LEUR BARRE LE CHEMIN

FUYONS ! VITE ! SUIS MOI, LOUIS !

INDRA ET LOUIS SORTENT SANS ÊTRE VUS PAR L'ARRIÈRE DE LA TENTE ET DISPARAISSENT

LOUIS PLONGE SES PIEDS DANS L'EAU MAIS INDRA L'EN EMPÊCHE

REVIENS EN ARRRIÈRE !

TU VOIS ?

PEUT ÊTRE TROUVÉ RONS NOUS UN PAS SAGE PLUS LOIN !

DE NOMBREUX CROCODILES S'APPROCHENT...

PETITE CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Tels sont les faits. Quelle explication leur donner ? Qu'est-ce qui dirige le comportement de ce singulier papillon ? M. Thomas a sans doute pensé : la sympathie ! Nous le signalons en plaisantant, bien entendu, car à supposer que "le coup de foudre" existe parfois chez les humains, on ne le rencontre jamais chez les animaux. L'apprivoisement d'un chien, d'un chat, d'une souris blanche, etc... est le résultat d'une longue opération, à base, au début, de crainte ou d'attraits utilitaires, que pratique l'homme sur l'animal. Il s'ajoute quand elle se réalise, aux profits qu'en tire celui-ci, une affectivité désintéressée incontestable qu'il ressent pour son maître. En deux jours M. Thomas n'a assurément pas pu faire la "conquête" de son papillon. On peut penser qu'il s'agit d'une question d'odeur. Chaque être humain dégage une odeur personnelle en général discrète, mais qu'un

chien, par exemple, perçoit avec aisance, et qu'ayant perçue il n'oubliera jamais. Mais si les chiens, animaux hautement organisés, jouissent d'une aptitude olfactive remarquable, il ne semble pas que les papillons soient

doués de ce côté. Sans quoi, étant donné le nombre considérable de papillons, on observerait constamment des papillons à la poursuite des gens qui dégagent une odeur sympathique, à leur avis du moins. Il apparaît qu'au contraire lorsqu'un homme s'approche d'un de ces jolis insectes, celui-ci s'enfuit à tire-d'aile. Le cas du papillon de M. Thomas est rarissime. Donc l'explication par le jeu de ce que les biologistes nomment assez lourdement l'effet du chimiotropisme, ne saurait valoir en ce cas. Mais alors ?... Alors, on ne sait pas. Et l'on en arrive à cette conclusion mélancolique que formulait devant nous le grand savant L. Guénot, au soir de sa longue existence : "Le dernier mot de la Science, voyez-vous est Ignoramus. (Nous ignorons)".

M. M.

REPOSE
Gui — don (guidon).

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"

BILLET

Lu, Vu et Entendu

C'est le sous-ministre, et non le ministre, qui dirige les affaires de tout département de l'administration fédérale. En d'autres termes, ce sont les chefs administratifs qui tiennent les guides.

A cause du caractère temporaire de ses fonctions, le ministre n'est que le chef politique de son département dont il doit répondre au Parlement; le sous-ministre en est le chef administratif au titre permanent. Ainsi, ce dernier peut tout bonnement, si cela fait son affaire, passer outre aux ordres de son ministre; c'est lui qui mène.

En plusieurs circonstances dans le passé, on a vu des membres du Cabinet bien décidés à tout chambarder dans leurs ministères respectifs après avoir appris, à leur arrivée, que l'influence interne penchait trop fortement du mauvais côté. Sur le coup, on a pris bonne note des volontés du ministre intéressé, mais ce fut tout. Et la même situation existe encore aujourd'hui dans à peu près tous les ministères.

S'agit-il d'une promotion, par exemple? On tient des examens. La Commission du Service civil publie le nom du candidat heureux. Dans l'intervalle, les chefs ont d'ores et déjà formé un de leurs employés aux fonctions de la position vacante. Ce fonctionnaire participe au concours mais n'en sort pas vainqueur. Cependant, le célèbre "rating" des chefs intéressés le place en tête. Et le ministre avait, lui aussi, son candidat, qui devra attendre.

Lorsqu'un ministre présente aux Communes les crédits de son département, il voit à faire asseoir à sa banquette son sous-ministre et, assez souvent, un autre membre du "Brain Trust" du ministère. C'est tout juste, car le chef politique d'un département n'a pas le temps de s'occuper de l'administration.

Qu'on cesse donc de dire: "Si le ministre avait voulu." Si l'on veut obtenir une faveur quelconque d'un ministre, qu'on prenne les moyens d'atteindre le sous-ministre ou l'un ou l'autre de ses conseillers immédiats; de grâce, qu'on laisse le ministre à ses hautes fonctions d'ordre purement politique.

Qu'on s'en souvienne lorsqu'on sera tenté de dire que le gouvernement aurait dû faire ceci ou cela. O.K.?

Le BOUGON

SPORTORIETTES

Revue rétrospective

Comment un boxeur de la milice trouva son maître à Halifax

par ROSAIRE BARRETTE

U EUT-ON savoir comment un capitaine de milice, qui était en même temps champion de boxe et de lutte, se fit knockouter par un simple caporal de sa propre garnison? Il faut remonter pour cela à l'année 1858, alors que le général sir Gaspard Le Marchand cumulait les fonctions de lieutenant-gouverneur et officier commandant des troupes stationnées dans la province de la Nouvelle-Ecosse.

Ce haut militaire avait établi pour la milice des règlements si sévères que les soldats vivaient littéralement sous un régime de terreur. La moindre petite infraction aux ordres généraux entraînait des sanctions disproportionnées, et il fallait avoir une conduite d'ange pour obtenir une permission de quelques heures seulement. Les hommes rongeaient leur frein et le mécontentement était général.

Un tel état de choses était bien de nature à susciter de l'espionnage au sein même de la garnison; aussi certains pioupious, comme des officiers de divers grades, voulant obtenir les faveurs du commandant et se procurer ainsi de l'avancement, se faisaient-ils un plaisir de lui faire part de toutes les contraventions commises par les hommes de troupe. Ces mouchards étaient souverainement détestés par la masse.

Au nombre de ces derniers se trouvait le capitaine Jordan, triste sire qui n'hésitait pas à faire coffrer un militaire en défaut, puis à obtenir du commandant une punition rigoureuse pour le délinquant. Fanfaron exécuté et matamore détesté, ce Jordan était originaire d'Angleterre et avait conquis ses brevets avec le 63^e Régiment de West Suffolk, avant de venir au Canada pour être affecté au 11^e Régiment de Halifax. D'une haute stature, le capitaine était doué d'une force d'Atlas. Il avait acquis dans les vieux pays la science de la boxe et de la lutte et remporté de nombreux championnats en divers endroits de la Grande-Bretagne. En Nouvelle-Ecosse il n'avait pas encore rencontré son maître. C'est dire qu'il était reconnu comme un parfait spécimen de l'athlète accompli, et qui s'y frottait s'y piquait.

Un soir, le caporal Isaac Sallis et le soldat Prentice, ayant reçu l'invitation d'assister à une soirée en ville et sachant qu'une permission leur serait catégoriquement refusée, décidèrent de quitter les baraques en catimini et de tenter leur chance. La nuit était noire et un brouillard épais enveloppait la ville de Halifax.

Des hommes de leur propre compagnie montaient la garde ce soir-là. Parvinrent-ils à obtenir la complicité de la sentinelle ou réussirent-ils à l'esquiver tout simplement? L'histoire ne le dit pas, mais toujours est-il que vers minuit les deux amis franchirent

le seuil de la porte pour se trouver dans la cour, puis ils longèrent avec des précautions infinies le mur de gauche qu'ils escaladèrent. D'un bond ils furent dans la rue.

Ils prirent alors le pas de course. Comme ils allaient tourner le coin, les deux copains tombèrent pratiquement dans les bras du capitaine Jordan qu'ils reconnurent à la voix, lorsqu'il leur cria: "Halte! Qui va là?" Impossible de discerner les traits tant l'obscurité était dense.

Il n'y avait pas une minute à perdre. Pour toute réponse, Sallis envoya dans la figure du capitaine un terrible coup de poing, qui fut suivi par quelques autres appliqués de justesse. Pris par surprise, l'officier n'eut pas le temps de riposter, de sorte qu'en cinq ou six secondes le malheureux gisait sur le trottoir.

Conscients de leur acte et de toutes les conséquences qu'il pouvait avoir, Sallis et Prentice rebroussèrent chemin. En un clin d'œil ils franchirent le mur de nouveau et traversèrent la cour sans être vus. Enlevant leurs bottes, les deux gagnèrent l'escalier de la véranda arrière qu'ils gravirent prestement pour retourner dans la chambre, où ils se déshabillèrent en un tour de mains pour se jeter dans leur lit et se blottir sous leurs couvertures.

Ce ne fut pas long. Quelques instants s'étaient à peine écoulés qu'on entendit frapper à coups redoublés à la porte des baraques et retentir une voix rugissante qui voulait se faire ouvrir. Le sergent de garde fit entrer Jordan, la face couverte de sang et horriblement tuméfiée.

Le sous-lieutenant du jour, qui avait pour mission de coucher dans cette partie des baraques, fut réveillé en toute hâte et mis au courant de l'affaire. Les sergents de chambrées furent à leur tour alertés et reçurent l'ordre de faire l'appel dans tous les coins pour constater les absences, ce qui fut fait. Personne ne s'était absenté cette nuit-là, sauf les soldats qu'on avait désignés pour monter la garde.

Quand on lui communiqua ce renseignement, le capitaine Jordan en perdit son latin. Il était fermement convaincu que ses assaillants étaient bel et bien des miliciens qui s'étaient sauvés de ces baraques. Il n'était certainement pas question de civils dans ces parages à cette heure avancée.

Les sergents de chambrée s'en tinrent à l'exactitude de leurs rapports, et le pauvre capitaine-boxeur, tout déconfit, dut s'avouer vaincu. Il fit demi-tour et sortit de la garnison par la porte centrale, bouillant de rage et jurant de se venger de ceux qui avaient osé porter la main sur lui.

Le capitaine Jordan n'eut pas ce plaisir, car ce ne fut qu'après sa mort qu'on apprit le nom des véritables auteurs de cette aventure.

Semaine philatélique

par Pierre CARTIER

FRANCE — Dans une chronique de l'an dernier, je rapportais l'intention du Gouvernement français d'émettre à l'avenir, même pour les timbres d'usage courant, des séries de figurines, renouvelées de temps à autre, exprimant dans leur généralité les grandes activités françaises (métiers, productions agricoles, industrielles, artisanales ou de luxe).

Dans la tranche "propagande nationale pour les produits de luxe", le ministère des Postes français vient donc d'émettre un timbre dédié à la haute couture (voir cliché), d'une valeur de 30 francs, bleu hirondelle et violet améthyste. Quatre autres timbres doivent suivre, dans la même série, le ministre des P.T.T. ayant décidé de scinder la série afin d'obtenir un succès plus sûr pour chacune des valeurs émises.

Ce timbre est certes un des plus beaux qui soient sortis des ateliers français depuis plusieurs années et l'on ne saurait concevoir de meilleure réclame et de meilleur éloge pour la haute couture française.

En procédant de cette façon, au lieu d'émettre des timbres commémoratifs sans lien organique, la France va de pair avec les récentes émissions canadiennes.

AUSTRALIE — Le Commonwealth australien commémorera en septembre le 150^e anniversaire de la colonisation de la Tasmanie par une série de trois timbres. La Tasmanie, île située au sud du massif australien mais reliée à celui-ci au point de vue politique, fut d'abord colonisée par deux colonels de l'armée anglaise, ayant noms Collins et Paterson, qui tous deux devinrent lieutenants-gouverneurs. Deux timbres accolés sur une même feuille de 3½ pence montreront leur portrait. Un timbre de 2 shillings de grand format montrera Sullivan Cove, à Hobart, capitale de la Tasmanie, d'après une peinture de la bibliothèque de Sydney s'intitulant "Premier établissement sur la rivière Derwent".

Les trois couleurs pour la série du couronnement australienne sont le 3½ pence écarlate, le 7½ pence violet et le 2 shillings vert.

VATICAN — La série des papes constructeurs de Saint-Pierre de Rome vient de faire son apparition. Elle comporte les valeurs suivantes: 3 lire sépia, 10 lire vert et 50 lire bleu: Saint Pierre; 5 lire gris et 85 lire orange: Pie II; 12 lire brun noisette, Sylvestre Ier; 20 lire violet, Jules II; 25 lire brun: Paul III; 35 lire rouge: Sixte V; 45 lire olive: Paul V; 60 lire bleu: Urbain VIII; 65 lire rose: Alexandre VII; 100 lire rouge violet, Pie VI. Les vignettes montrent également les parties de la Basilique auxquelles le nom de chaque Pontife est associé: elles sont en



brun sur les 50 et 85 lire, et en noir sur les autres timbres.

ITALIE — Tant l'Italie que la Yougoslavie viennent d'émettre des timbres à l'occasion de courses automobiles. La première a eu son timbre honorant la XX^e course de 1,000 milles (25 lire violet) dont l'Italien Gianino Marzotto est sorti vainqueur. La seconde a émis ce mois-ci une série de quatre timbres soulignant les courses internationales d'automobiles et de motos ainsi que le rallye Adriatique, qui ont eu lieu du 1^{er} au 10 mai.

Mentionnons aussi le fait que la série d'usage courant émise par l'administration postale yougoslave en 1950 a été remaniée tout dernièrement dans l'ensemble des couleurs et des valeurs. La nouvelle émission se compose de douze valeurs qui illustrent chacune une industrie nationale différente. Ces timbres sont, comme toujours, marqués au coin de l'art réaliste et socialisant.

NATIONS UNIES — La Division de l'information des Nations Unies a publié les détails suivants à l'intention des collectionneurs qui désirent se procurer des plis du premier jour ou les vignettes ordinaires des deux timbres qui seront émis le 12 juin en l'honneur de l'Union Postale Universelle (3 et 5 cents).

On ne peut acheter les timbres qu'au Siège des Nations Unies, à New-York. Il faut payer en dollars américains. Pour les plis du premier jour, il faut envoyer au plus 20 enveloppes à l'Administration postale des Nations Unies, Chambre CB-26, Nations Unies, New-York. Prière d'insérer un carton d'épaisseur moyenne dans chaque enveloppe.

Photo de la page 9

La magnifique photographie de la page frontispice du présent Supplément du "Droit" et représentant une scène printanière sur les bords enchanteurs de la rivière Rideau est de Paul Desmarais.

Votre santé

LA CALVITIE

(suite)

PARIS (Spécial au "Droit") — Parmi les causes certaines de l'alopecie ordinaire, il faut faire une place spéciale à l'hérédité. Quelquefois cette cause est évidente: le fils a hérité la calvitie de son père, il présente la même couleur de cheveux; ceux-ci ont la même grosseur; bien plus, on constate que la répartition et l'abondance des poils sur le corps sont exactement semblables chez le fils et chez le père.

La forme de la calvitie s'hérite aussi. C'est ainsi que, selon les races, l'alopecie ne s'attaque pas aux mêmes régions du cuir chevelu. Dans la race méditerranéenne, c'est la région de la tonsure qui se dégarnit d'abord de cheveux. Au contraire, dans la race nordique, la région attaquée est la région du front et des tempes. Les Arméniens ont des alopecies du sommet de la tête.

Mais à côté de l'hérédité, un autre facteur joue un rôle très important: la sexualité. Seul l'homme devient chauve. La femme ne le devient jamais totalement. L'eunuque n'est jamais chauve. De plus, il n'y a pas de calvitie chez l'homme tant que le développement sexuel n'est pas complet, tant que l'activité sexuelle ne s'est pas manifestée pleinement. D'une manière générale, on peut dire que la calvitie est précoce chez les hommes dont l'épanouissement sexuel est précoce, plus tardive chez ceux dont l'épanouissement sexuel est tardif. Nous savons aujourd'hui que la sécrétion interne des glandes sexuelles mâles joue un rôle de premier plan dans l'apparition de la calvitie ordinaire.

C'est sur la constatation précédente qu'est fondé le nouveau traitement de l'alopecie. La production excessive d'hormones mâles par la glande sexuelle mâle va provoquer un certain déséquilibre hormonal dans l'organisme, c'est-à-dire une rupture de l'équilibre existant entre les hormones masculinisantes et les hormones féminisantes. L'alopecie ayant justement pour cause ce déséquilibre hormonal, en agissant sur lui on agira en même temps sur la calvitie.

Compte tenu de ce que nous venons d'exposer, il ne semble pas qu'il faille pour autant minimiser l'importance du facteur hérédité. C'est de l'association étroite de ces deux facteurs que dépend l'alopecie. A partir du moment où l'activité sexuelle de l'homme joue à plein, l'hérédité à son tour intervient. Ainsi s'explique le fait que l'alopecie n'apparaît qu'après l'adolescence.

Pour guérir ce trouble, il faut rétablir l'équilibre hormonal et, puisqu'il est détruit au profit des hormones masculinisantes, on doit donner des hormones féminisantes, c'est-à-dire des "oestrogènes". Mais ici, attention: le traitement par les oestrogènes ne peut être appliqué que par un médecin. La réaction aux oestrogènes est en effet très variable selon les sujets, et le traitement pourrait être dangereux. Mais il est actif: chez les jeunes, on obtient de bonnes repousses de cheveux. Mais il faut noter

(Suite à la page 20)



Les ballets basques de Biarritz "Oldarra", au théâtre de l'Empire. — "Sagar Dantza" (Danse des Pommes).

... les ballets basques!

Un article inédit de Maurice BRILLANT

PARMI les divers folklores des provinces françaises, l'un des plus accusés, des plus originaux et des plus savoureux est certainement celui du pays basque. Ce caractère se montre en particulier dans ses danses, dont le groupe Oldarra (Ballets basques de Biarritz) nous a fait admirer au Théâtre de l'Empire de très beaux exemples. Bien qu'il se présente sur une scène de théâtre, cet art n'est point du tout adultéré; les éléments en restent parfaitement purs et authentiques. Le groupe Oldarra (l'élan), dont les membres, pris à toutes les classes de la société, sont d'ascendance strictement basque, a été créé à Biarritz, par amour de la petite patrie, pour en conserver, en garder vivantes les traditions artistiques (musique et danse surtout); ce n'est que peu à peu que, bien formés, ils sont sortis de chez eux et ont organisé des tournées en France, puis à l'étranger. En même temps, ils développaient leur propagande au pays basque, fondant et accroissant que chorale très remarquable, une "Académie de danse basque" avec des sections consacrées à la musique et à la langue (cette langue basque, de famille encore mystérieuse); et ils exercent leur action dans les villages, où ils apprennent aux paysans à recouvrer, à maintenir leurs traditions, à être fiers de leur race très pure; les spectacles des Ballets de Biarritz, fort pittoresques, offrent une valeur de document.

La danse basque, — et telle qu'elle s'exerce dans les villages, sans souci du théâtre, — est une danse déjà "savante", un véritable système, bien défini; sans atteindre à sa complexité raffinée, c'est le plus proche qui existe de notre système classique; on y passe, ce qui paraît surprenant, des entrechats, et fort corrects, fort clairs; la plupart du temps, les pas de la danse basque peuvent se transcrire en termes du vocabulaire classique. Le système est, comme il va de soi, le même des deux côtés des Py-

renées. On sait bien que les "sept provinces" du pays basque (3 en France, 4 en Espagne), forment une unité très caractérisée, très solide, — à l'égard de la langue, des moeurs, de l'âme commune, comme des activités artistiques; il y a certes des nuances (et, dans la langue, des dialectes), mais ce ne sont que des nuances et imperceptibles ordinairement au profane. C'est ainsi que le groupe de Biarritz a dû sa naissance, modeste d'abord, à M. de Olaeta, Basque espagnol de Guernika, la "ville sainte", le centre spirituel du pays; bientôt d'ailleurs il regagna sa petite ville natale.

La danse masculine domine nettement. Vêtus ordinairement de blanc, que pique une note rouge, chaussés, comme les femmes, d'espadrilles qui permettent la demi-pointe et facilitent l'enval, l'élévation, (nous sommes loin du soulier, bruyant, de l'Andalousie et fort loin du système espagnol, d'ailleurs si beau, mais bien plus collé au sol), ces jeunes hommes, souples, agiles, nerveux, d'une stature harmonieuse, d'une plastique sobre et virile, fils d'une noble race, saine et franche, sont visiblement des danseurs-nés (la danse est une expression millénaire de leur peuple), comme ils sont des sportifs magnifiques (les pelotaris...).

Comment dansent-ils? Des glissés latéraux, des ronds de jambe, des petits changements de pied, par exemple, ils montent aux brusques et puissants dégagés en avant, aux pas de basque en tournant, aux grands temps battus en l'air, aux amples jetés en tournant et, je l'ai dit, aux entrechats droits. Les jeunes filles, moins soucieuses de virtuosité, dansent de façon plus modérée, — les bras levés ordinairement (à moins qu'elles ne dressent au-dessus de leur tête un arceau fleuri, ce qui est une figure connue de la danse basque); d'ordinaire elles ne se mêlent pas aux hommes, ou à peine une ronde où les hommes et les femmes alternent, se tiennent par un mouchoir; ou bien, la femme danse,

légère, élastique, quittant peu la terre, en face de l'homme, sans le toucher; les danses anciennes, les vieux folklores, ignorent en général le "couple enlacé dansant", comme disait Maurice Emmanuel qui avait observé la même pratique chez les Grecs anciens.

Ces traits apparaissent au mieux dans les numéros de danse pure présentés par Oldarra, où aucun pittoresque extérieur ne distrait notre attention. Ainsi, ces Danses de Guipuzkoa (c'est la province espagnole de Saint-Sébastien) ou cette Suite bis-kakone (Biskaya, c'est la province de Bilbao); la Biscaye aime en particulier les danses guerrières, stylisation du combat mimé, une des variétés de cette pyrrhique, qui est une forme de danse universelle; la danse avec les épées (ezpata dantza) est célèbre; en a ici un bel et martial exemple, et deux figures, terminant le combat, sont saisissantes: le vainqueur élevé sur un pavois fait d'épées croisées, puis le cortège du chef mort emporté lentement sur les épaules de ses soldats. L'épée peut être remplacée par le gourdin (makila) et c'est la makildantza, de grande allure aussi.

Un orchestre, spécifiquement basque et depuis longtemps traditionnel, accompagne les danses (quand il ne nous offre pas un petit concert purement instrumental). Un groupe de 4 musiciens paraît ici, dont la composition est d'ailleurs normale au pays basque; il comprend un txistu — grande flûte à bec, l'instrument basque par excellence, deux flûtes (twixtu) plus petites et deux tambourins allongés (que l'on frappe d'une seule baguette en jouant de la flûte, comme les tambourinaires provençaux), un autre tambour qui est une sorte de caisse-claire.

Oldarra, au surplus, nous donne de véritables petits ballets, — avec décors, des "scènes de la vie basque". J'en prends comme exemple ce Dimanche basque (Igandea), qui est assez développé. Ce sont, à la sortie de l'église, des réjouissances diverses, habi-

lement groupées, où s'unissent le chant, la musique instrumentale et la danse, qui, bien entendu, tient la plus large place. Il y a là une collection de danses, masculines et féminines, extrêmement pittoresques et variées; je citerai simplement, très basque, cette danse des déguisés ou des masques, aux vêtements chamarrés fantasques (au pays basque, comme partout, c'est une tradition qui plonge dans le plus lointain passé). Je veux mentionner aussi cette prouesse basque, célèbre, la danse rapide autour de verres pleins (qu'il ne faut pas renverser...), ou même les virevoltages, un pied posé sur le verre. Mais la pelote, la pelote nationale, ne peut être oubliée; deux joueurs, deux pelotaris, très agiles, se livrent devant nous à ce jeu magnifique où se déploie la souple vigueur du peuple basque; partie simulée, naturellement, sans balles, et agrémentée de notes comiques. Tout cela sous l'oeil paternel du vieux curé souriant et devant un couple de touristes, curieux, ébahis, un peu trop pressés de prendre des photographies et que les joueurs bousculent. Le finale est poétique et tout apaisée: dans le soir tombant, une jeune mère endort son bébé en chantant une admirable berceuse que la salle bisse avec enthousiasme.

Mais le chant a sa belle part dans le spectacle. La chorale mixte Oldarra en costumes basques, comme il convient, sous la direction d'un chef excellent, exécute de façon impeccable, avec une homogénéité, une précision et une justesse sans défaut, des mélodies basques, d'une vive couleur, harmonisées, souvent dans un style complexe, par des musiciens de valeur, issus, pour la plupart, de l'école française contemporaine; le grand Ravel n'était-il pas basque? Les milieux musicaux de Paris ont bien connu et fréquenté le célèbre P. Donostia, ardent apôtre de la musique basque, compositeur d'une rare valeur.

(Pages de France)

Le monde financier

Nos Caisses populaires

1 — Origine

Ayant traité brièvement du système bancaire au Canada, peut-être serait-il opportun d'exposer maintenant, au moins dans ses grandes lignes, le mouvement coopératif, plus particulièrement les Caisses populaires.

On ne saurait parler des Caisses populaires ou "coopératives d'épargne et de crédit" sans rappeler d'abord un nom: celui d'Alphonse Desjardins, cet homme qui, inspiré d'un système déjà populaire en Europe, fonda en 1900 la première coopérative au Canada, celle de Lévis. ...

Desjardins avait un but vraiment admirable: faire oeuvre religieuse et nationale, en permettant aux fidèles d'une paroisse de grouper leurs économies, d'acquiescer une certaine indépendance économique et de s'entraider.

"Ce sera, écrivait-il, entre les mains de nos classes laborieuses un levier puissant de relèvement moral, intellectuel et matériel dont les heureux effets se traduiront par un accroissement de leur bien-être, une plus grande productivité pour leur travail et une conception plus haute et plus large du rôle du citoyen et du travailleur"

Québec fut donc le berceau du mouvement coopératif d'épargne et de crédit en Amérique. A la mort de Desjardins, en 1920, on comptait dans le Québec 120 Caisses. En 1935, leur nombre était de 261 et leur actif, de \$11,686,930.09.

A compter de 1935, les Caisses commencèrent à se répandre dans les autres provinces, tellement qu'en 1940, elles avaient plus que doublé. Aujourd'hui, après un demi-siècle de progrès, le mouvement compte 3,121 Caisses, 1,137,931 membres et un actif de \$358,646,757.

Dollard SINCENNES

(A suivre)

"Le camping"

Un article inédit d'André BEUCLER

Il ne fut d'abord qu'un mot, il y a vingt ans environ, qui vint s'inscrire dans la liste des consonances universellement admises, à la suite des mots de même allure, tels que **yachting** et **footing**. Depuis, le **camping** a fait du chemin, et comme sport de pleine nature, et comme mode, et comme mot. On le prononce aujourd'hui le plus familièrement du monde dans les endroits où le vocabulaire étranger pénètre le moins, pour la raison que les montagnards, les gendarmes, les vagabonds, les bergers, les bûcherons, les fermiers et les pêcheurs ont vu la chose croître et se développer, qu'ils l'ont reçue, vivante et plaisante, dans leur intimité.

Le camping en est à son quatrième Salon, que le Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports a inauguré en plein Paris, sur les bords de la Seine, le 11 avril 1953, de façon à la fois officielle et joyeuse. Il a son haut patronage, son comité d'honneur; il bénéficie de l'appui des chambres syndicales et des journaux spécialisés. Il est en étroites relations avec les fabricants et détaillants en articles de sport et de pêche, avec la carrosserie et le charbonnage, la bonneterie et le caoutchouc. C'est un petit monde bien à part, organisé, ramifié. C'est même un petit monde très vaste, comme le cinéma, avec cette différence qu'il ne comporte pas de vedettes. Tout le monde est sur la scène. Le camping a ses classiques, ses fanatiques, ses populistes et peut-être ses surréalistes, ou ses poètes, tout comme l'organisation des peintres indépendants. Il dépend du Français moyen, ou du campeur professionnel, devenus libres au seuil des vacances, de choisir la manière qui correspond le mieux à l'imagination. Il ne s'agit pas seulement de préférer les bords de rivières aux sous-bois, les sentiers de montagne aux plages méditerranéennes. Aux plaisirs du grand air, de l'alpinisme ou de l'eau, on peut ajouter aujourd'hui un matériel de cuisine ultra-moderne, le ping-pong, le jeu d'échecs, la radio, voir une caméra si l'on est cinéaste amateur. De nos jours, depuis la simple caisse extensible jusqu'à la véritable villa sur roues, les "caravanes" transportent tout: matelas pneumatiques, malles munies de réchauds et de glacières, tables miraculeuses prévues pour petits festins, kayaks pliants, fauteuils, skis nautiques, matériel de tennis de table et instruments de musique. C'est la ville qui se déplace, avec ses commodités, ses distractions, ses aises, en direction de la détente complète et de la solitude. On quitte son appartement et on le retrouve dans l'herbe, face au décor de son choix, dix fois plus grand, plus clair et plus calme. Deux millions de Français pratiquent actuellement cet art de vivre, entre juin et septembre. Ceux qui, naguère, sur le chapitre de l'alimentation, se plaignaient des insectes, n'ont plus

rien à redouter de la campagne: l'industrie vient de mettre à leur disposition un modèle de garde-manger parfaitement étanche que l'on suspend à un fil. En un autre domaine, toutes les fièvres de France ont été classées par ordre alphabétique et par bassins, à l'intention de ceux qui se déplacent sans cesse. Il n'y a plus qu'à se mettre en route.

Mais le chef-d'oeuvre du camping reste la tente. Elle en est le signe, l'affirmation. Deux millions de Français qui s'établissent en plein air, sans compter les touristes, ont imposé aux provinces un nouveau pittoresque. Pouvaient-on imaginer, il y a seulement un quart de siècle, que des familles entières disposeraient un jour, sur un plateau, ou dans une vallée, d'un appartement complet? Celui-ci se compose d'une première tente de deux mètres de hauteur, deux mètres de largeur et deux mètres de longueur: dimensions qui permettent aux occupants de se tenir debout chez eux et de se mouvoir sans se courber. D'une seconde tente, identique à la première, pour la symétrie, et d'un grand auvent formant salle à manger. Nanties de leurs mâts et piquets, de leurs moustiquaires, de leurs tapis cousus, ces maisonnettes de couleur ocre, verte ou grise dont la serrure est une fermeture-éclair, se groupent en petites villes, ou plutôt en fractions de petites villes, avec ruelles, places publiques et promenades. Le grand secret étant précisément de montrer aux vraies villes pourvus d'hôtels et de confort urbain que l'on peut se passer d'elles et les réinventer à prix modique, en pleine liberté, à la lisière des forêts, en montagne, au bord de la mer ou dans les coins de France les moins fréquentés.

Au quatrième Salon du camping, plus de deux cents exposants répartis en cinq cents stands se sont efforcés de faire comprendre aux intéressés qu'ils pouvaient sans risques se lancer dans l'aventure et choisir la liberté au sens le plus sportif et le plus heureux du terme. Renseignements pris sur le matériel et la pratique du camping, il ne reste plus à ceux qui appartiennent aux "milieux du plein air", comme on dit, qu'à se mettre en route pour le Jura, la Savoie, la Provence, la Savoie ou l'Auvergne. Le camping s'infiltré là où le grand tourisme ne pénètre pas. Il permet à ses ressortissants de découvrir des endroits vierges et de surprendre la nature intacte. Il les place dans une sorte de pureté première et leur donne le goût de l'inexploré. Choisir son heure, son climat, sa rivière, arrêter sa roulotte où l'on veut, fixer sa maison portative au milieu d'un paysage qui enrichit l'âme... tout cela qui se développe avec ampleur, témoigne d'un immense désir d'échapper aux modes, aux contraintes, au machinisme et de retrouver, au contact des autres règnes, dans une atmosphère d'éternité, la saveur unique de la vie.

(Pages de France)

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Et les "boîtes" de nuit... qu'en pensez-vous? ...

Enquête d'André DUFOUR

Photos de Pierre NORMANDIN



M. J.-R. Calvé, 60, rue Vaudreuil, Hull.



Mlle Denise Dagenais, 230, rue Montcalm, Hull.

"Les clients assidus des "boîtes" de nuit sombrent souvent dans l'orgie. D'ailleurs, la plupart des tenanciers de ces établissements nocturnes ne sont que des profiteurs exploitant les plus bas instincts de l'être humain."

"Moi, quand je reviens du club, je puis très bien conduire ma voiture quand même. Le sergent Garceau a beau essayer de m'arrêter s'il s'en croit capable."



Mme Paul-Emile Renaud, 10, rue Plessis, Hull.



M. Paul Rodier, 129, Maisonneuve, Hull.

"Dans notre temps, quand notre mère apprenait qu'on avait été au club de nuit, elle nous sonnait le "casque"; c'est moi qui vous le dit. Et quand on pense que ces endroits sont encore plus mal tenus qu'autrefois! Non, mais la police devrait s'en mêler!..."

"Certaines "boîtes" de nuit, comme on les tient, sont des "trous". Et je sais ce que je vous dis. Tenez, je vais vous raconter un peu ce dont j'ai été témoin à certains endroits. Mais ce n'est pas pour publication, aïe! ..."



M. Albert Boisvert, 303, rue Champlain, Hull.



Mlle Claudette Monette, 4, rue Mance, Hull.

"La plupart de nos "boîtes" de nuit sont des lieux de scandale, comme bon nombre d'hôtels sont des endroits de désordre. Je m'étonne que les pouvoirs publics tolèrent que l'on tienne de tels établissements dans un milieu catholique."

"Je n'ai pas grand-chose à dire des "boîtes" de nuit. On n'y va jamais. Mon "chum" n'aime pas ça; moi non plus. Oh! mais je ne veux pas que vous preniez ma photo. Je ne suis pas prête."



Senora Maria Delgado de Odria, épouse du président | Le général Manuel A. Odria, président du Pérou

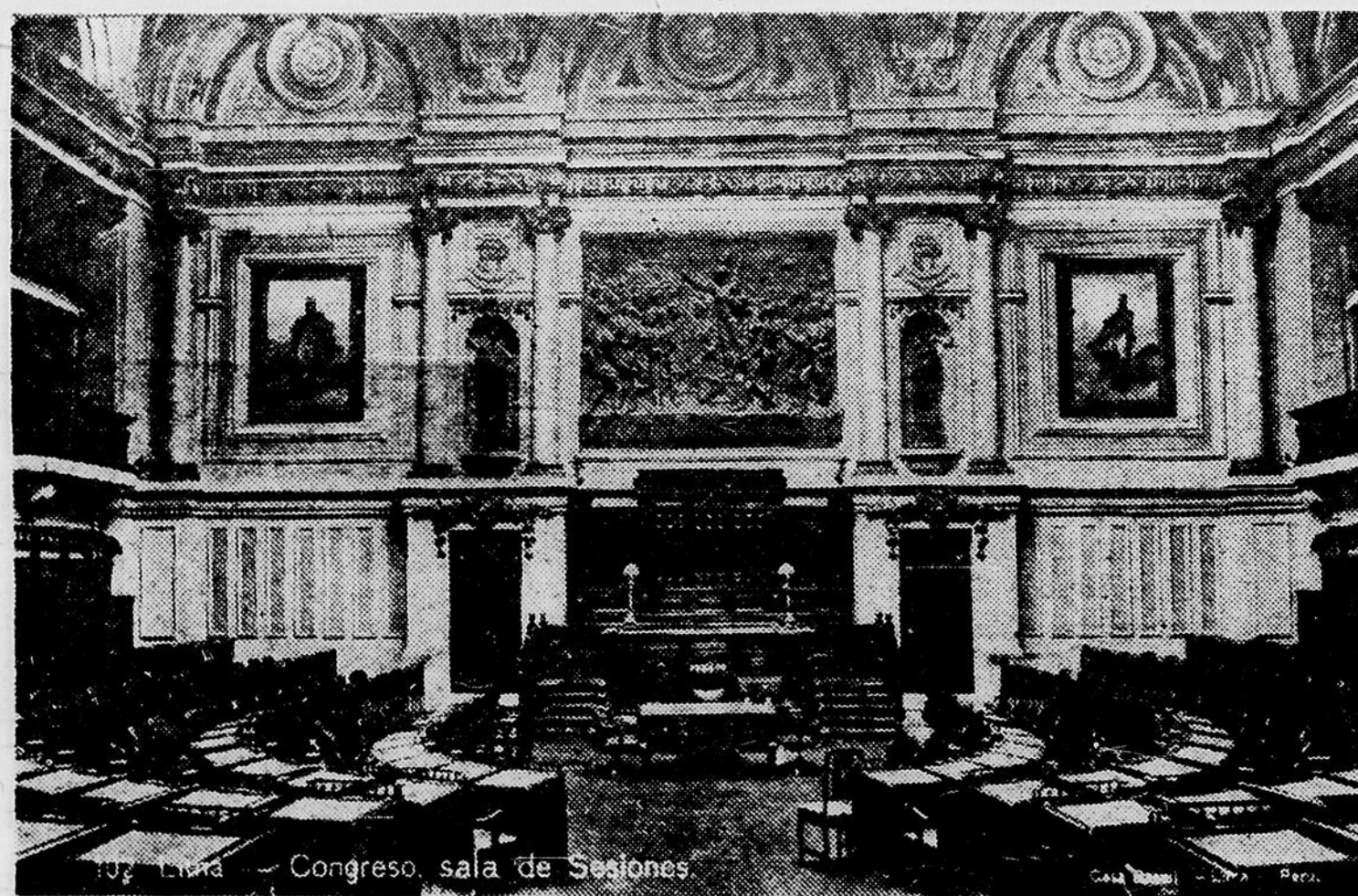
La capitale du Pérou est un joyau parmi les villes de l'Amérique du Sud

Photos gracieuseté de l'ambassade du Pérou, par l'entremise de Fernand Renault, reporter au "Droit".

LIMA



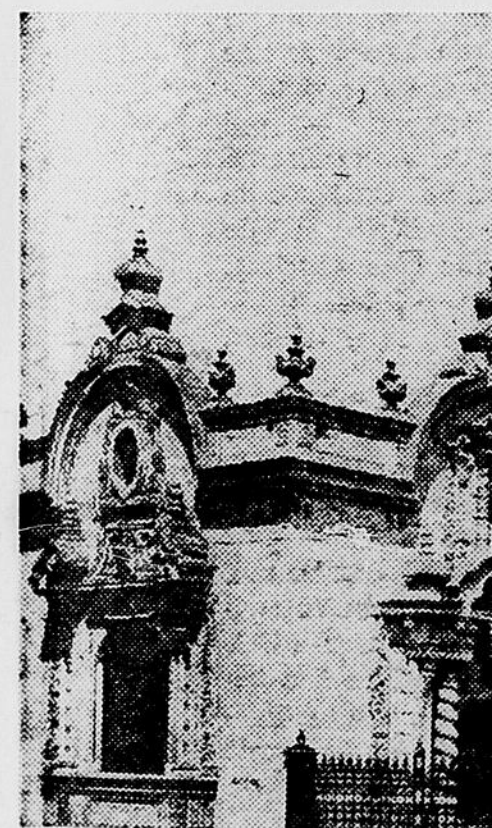
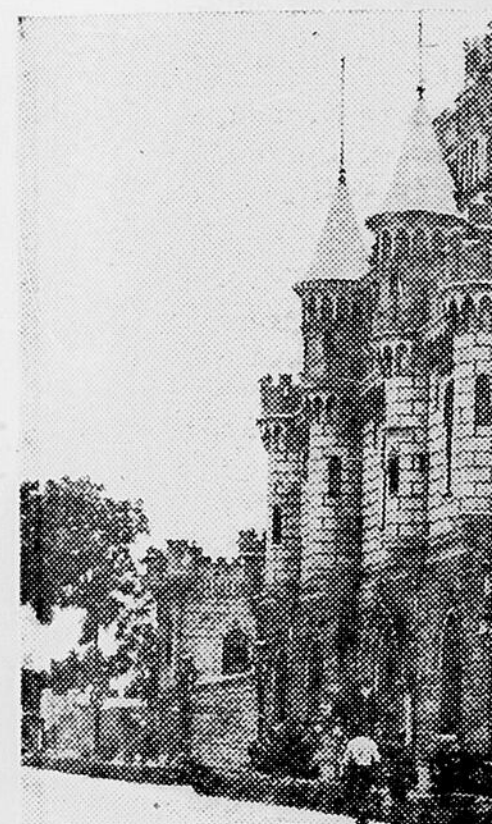
La plage d'Ancon, près de Lima

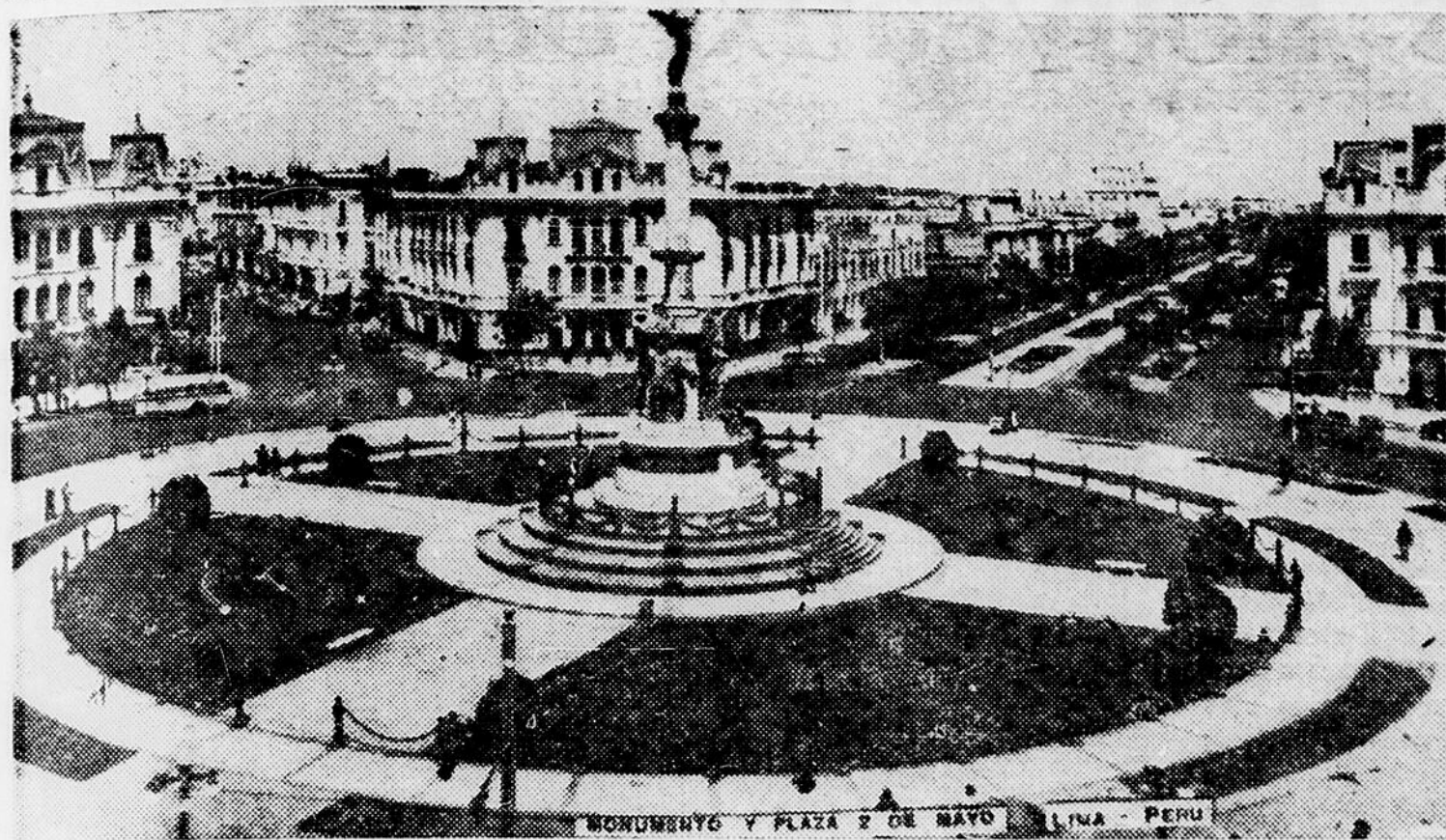


La salle des séances du Congrès

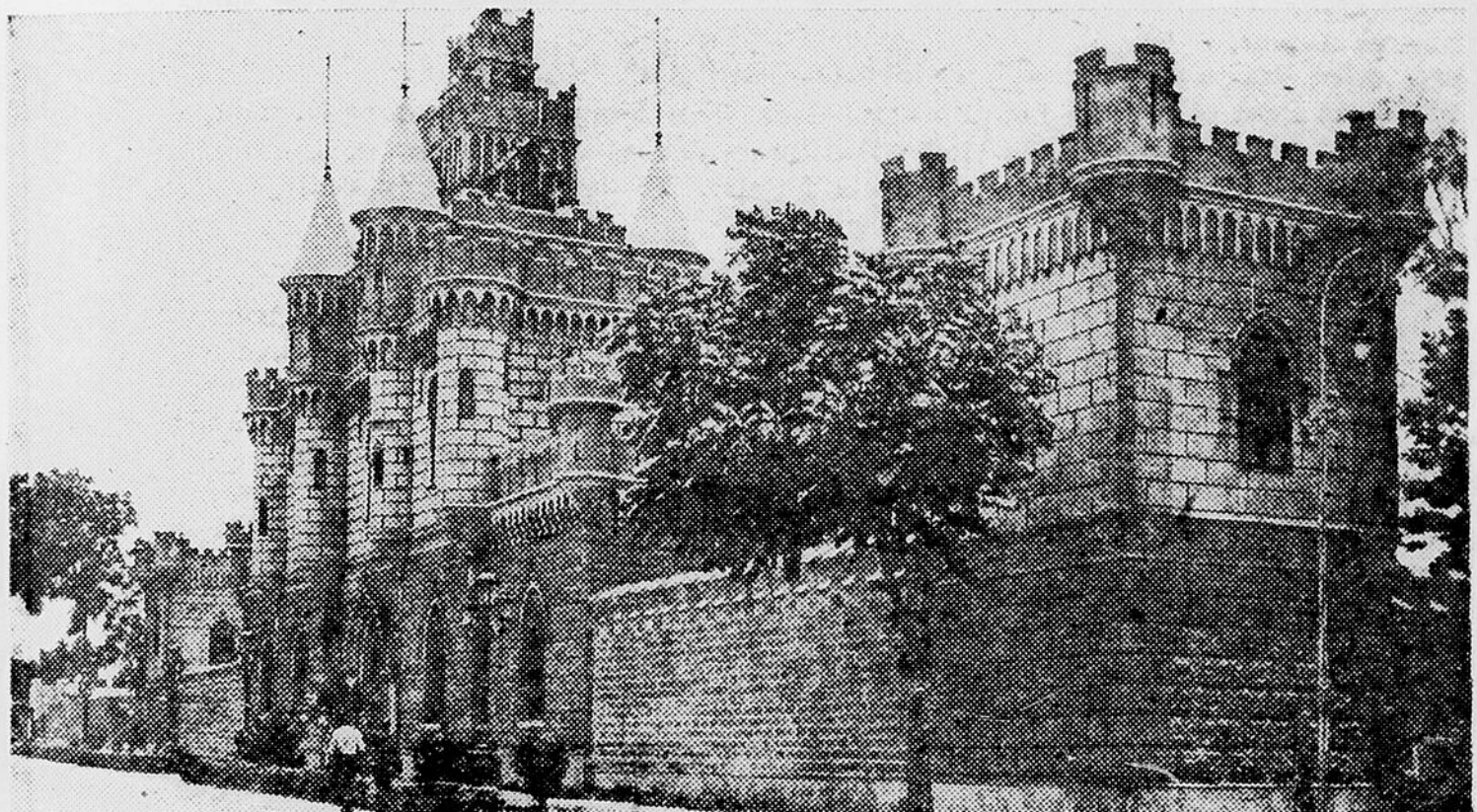


Un édifice moderne de la Capitale

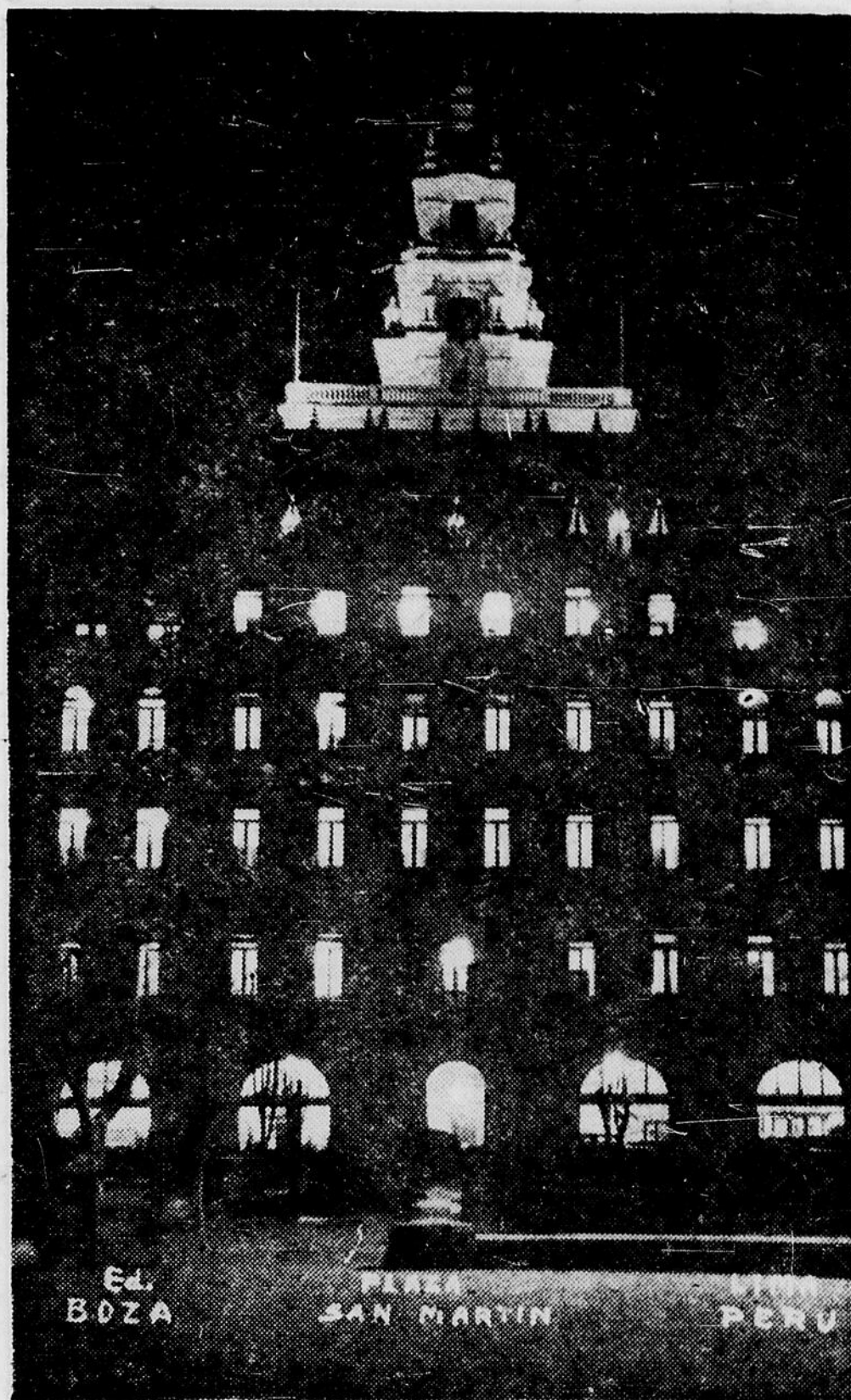




Monument et place du "Deux mai"



Le château Rospigliosi



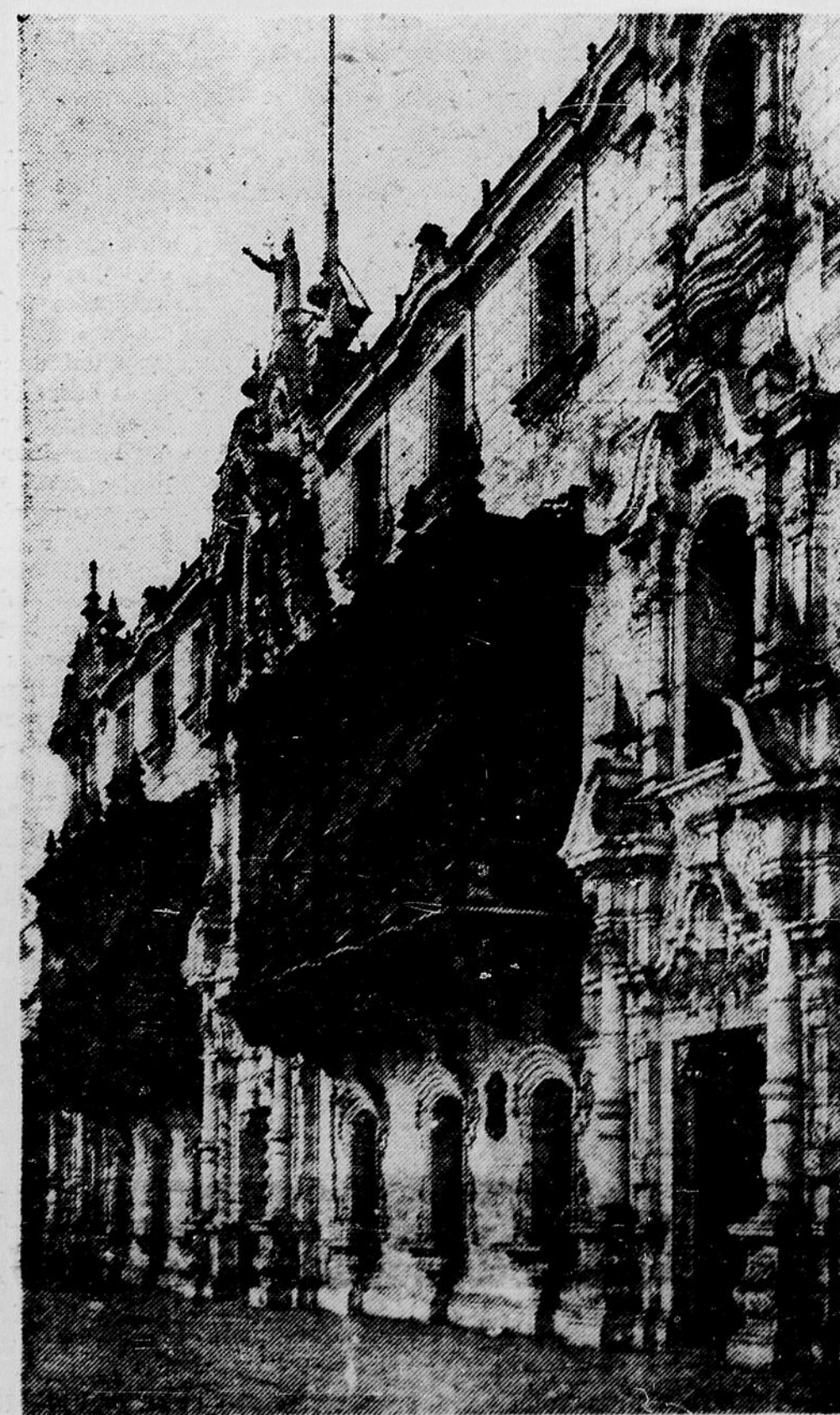
Edifice Boza et place San Martin



Eglise San Marcelo



Le Capitale péruvienne vue des airs



Palais archiépiscopal

Au contact de la nature



Voulez-vous visiter un endroit propice à la pêche au doré, au brochet, à l'achigan ou à la truite? Allez au lac Cayamant, à quelque 13 milles de Gracefield, du côté québécois.

C'est ce que me dit Wilfrid Michaud, de Hull. Léo Gratton, également de Hull, y a un camp d'été et on l'y voit souvent en compagnie de Paul Moussette.

Le curé de l'endroit, l'abbé Paul Sylvestre, originaire de Pembroke, n'aime rien mieux que partir, durant la saison chaude, avec une couple d'amis en quête de prises de beaux spécimens de poissons. Wilfrid Michaud me dit qu'il y a du poisson en quantité et qu'il n'est pas difficile à le persuader à se laisser prendre à l'hameçon.

Une chose sûre et certaine, du côté ontarien, c'est qu'il y a au-dessus de 3,500,000 de truitelles qui ont été déposées dans les lacs de la province en 1952.

La majorité de ces poissons mesuraient 6 pouces lorsqu'ils ont été libérés dans les eaux ontariennes, ce qui veut dire que la presque totalité sera de longueur réglementaire de 7 pouces, à la fin d'août au plus tard.

Un vétéran pêcheur de la ville de Gananoque, M. William Wheeler, est d'opinion que le maskinongé est appelé à disparaître du Saint-Laurent d'ici 20 ans. Le vétéran de 92 ans, qui fait de la pêche depuis l'âge de 12 ans, prétend que le maskinongé est en partie à blâmer pour cette situation. Mordant avec facilité, il a attiré les pêcheurs qui prenaient un bon plaisir au combat tenace et acharné qu'il donnait.

Ce poisson qui fréquente les cours d'eau de longue étendue peut être attiré par une variété d'appâts, de cuillers, simples ou doubles avec plume ou un trident avec bucktails. Les leurres en bois de 2 pouces ou plus sont aussi efficaces, mais en ce cas il s'agit d'avoir la bonne technique. Suivant son caprice, le maskinongé mordra tantôt des leurres de surface, tantôt des leurres noyés. Les "sucking fish" constituent le meilleur appât vivant.

L'ami Wheeler dit qu'il n'était pas inusité autrefois d'attraper jusqu'à trois maskinongés en moins d'une heure. "A l'heure actuelle, vous serez chanceux si vous pouvez en faire mordre un en 3 jours de pêche", a-t-il dit en hochant la tête.

Nous reviendrons sur le sujet du maskinongé dont la saison d'ouverture varie du 20 juin au 1 juillet pour s'étendre du 15 octobre au 15 décembre selon les différents endroits de la province.

Un endroit idéal pour la pêche à la truite mouchetée est le lac Pine, dans le parc national de Wood-Buffer. Un pêcheur l'an dernier en a retiré trois dont le poids total atteignait 14 livres. L'une d'elles pesait à elle seule six livres et demie.

Il n'y a que trois ans que la truite fréquente ce lac, et c'est la division de Parcs nationaux qui a décidé d'en faire l'empoisonnement. Huit mille truitelles ne pesant pas plus que .025 d'oncne chacune et n'atteignant pas plus de deux pouces de longueur, y furent versées.

La nourriture abondante d'écrivisses d'eau douce et d'épinoches ont contribué à les faire grossir rapidement. Mais le fait demeure qu'en moins de 3 ans, les truitelles sont passées à l'âge adulte et pèsent admirablement au bout de la ligne des heureux pêcheurs qui peuvent rendre les tenter.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
OTTAWA AND WINDSOR

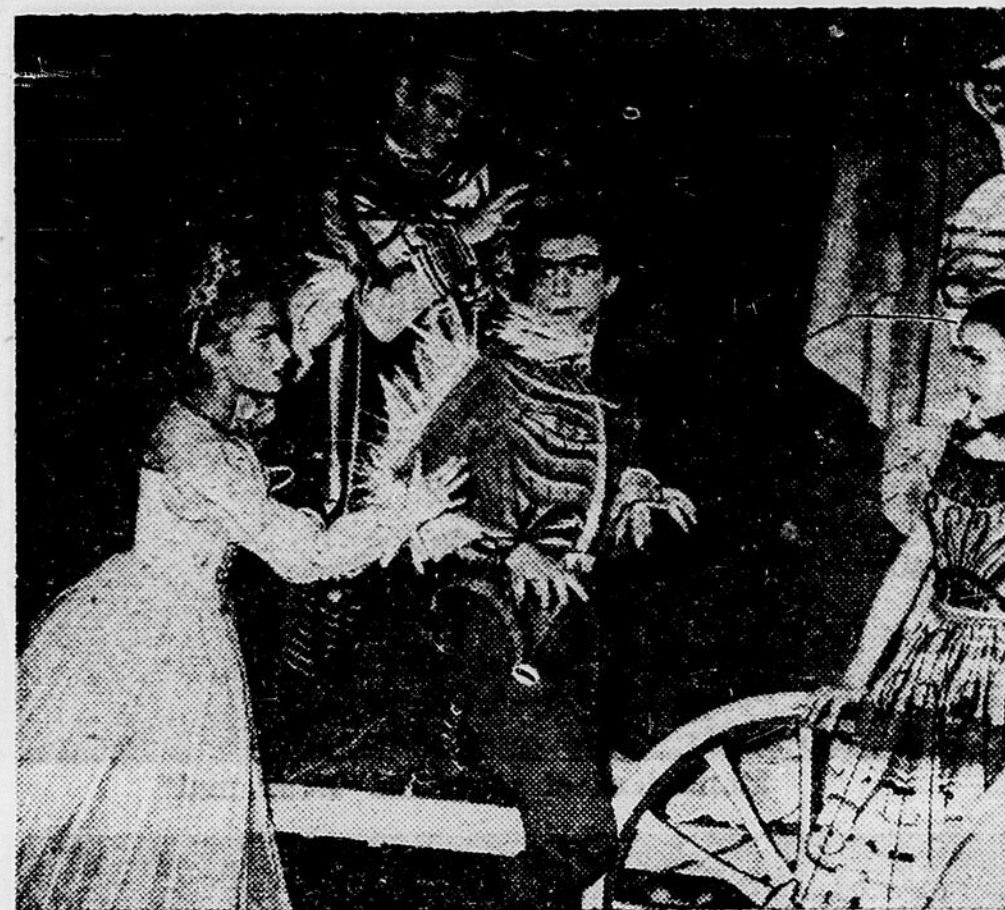
Les nouveaux ballets de Roland Petit

Un article inédit de Maurice BRILLANT

Il se dépense dans les réalisations de Roland Petit, au Théâtre de l'Empire, beaucoup de talent, d'esprit, de fantaisie, d'idées ingénieuses. Cependant, la Danse, qui, en bonne doctrine, doit garder l'hégémonie dans un ballet, est ici loin d'être la première servie. Selon une tendance qui s'accroît de plus en plus dans ce genre de soirée, la danse est noyée sous mille éléments extérieurs à la chorégraphie — et on compte d'abord sur eux, sur leur piquant, sur leur inattendu, pour déclencher le succès. La compagnie, au surplus, dispose de danseuses et de danseurs excellents. Et Roland Petit a eu le mérite de choisir, pour accompagner ces ébats, des musiques de qualité.

Voici d'abord *La Perle*. C'est une historiette japonaise, comme le manifestent aux yeux le décor, avec ses caractères hiéroglyphiques dessinés sur les parois jaunâtres, les costumes de soie délicate, les éventails déployés, enfin le nom du décorateur, M. Zao Wou Ki. Ce bref ouvrage peut, lui, se nommer ballet; la chorégraphie en est due à Victor Gsovsky, que nous connaissons comme un maître savant et d'un art très sûr. Aussi est-elle fort bien écrite. J'en citerai en particulier deux soli, deux variations; — l'une exécutée par Jean Bernard Lemoine, — qui vient d'abandonner l'Opéra où il n'était encore que "grand sujet" et qui est devenu aussitôt maître de ballet chez Roland Petit; ce beau danseur (élève, à l'Opéra, de Riccaux qui a formé une classe masculine remarquable) est un "sauter" magnifique aux rebondissements très souples; l'autre variation qui m'a frappé a pour interprète la charmante et fine Violette Verdy, — qui est aujourd'hui un des jeunes espoirs de la danse française. Une excellente partition de Claude Pascal (prix de Rome en 1945) accompagne cette chorégraphie; c'est une oeuvre claire, agréable, solidement écrite et orchestrée. Richard Blareau, un des meilleurs chefs d'orchestre français et surtout fort expert à conduire les musiques de ballet, dirige avec intelligence et précision toutes les partitions de la soirée.

Ciné-Bizou nous plonge résolument dans le music-hall. Vaste et divers spectacle, où se succèdent plusieurs tableaux, et donc plusieurs décors d'André Beaurepaire, peintre et décorateur connu. La chorégraphie, comme les suivantes, est de Roland Petit. Je ne puis décrire ce long morceau, où les inventions, comiques, fantasmagiques, spirituelles, se multiplient et où l'élément visuel, le genre "opérette à grand spectacle", est fort accusé. Colette Marchand, la principale vedette de la compagnie, qui de simple danseuse est devenue, surtout en Amérique, étoile de music-hall et peut-être de cinéma, Colette Marchand fait une sorte d'entrée triomphale, somptueusement enveloppée de plumes blanches; mais bientôt la salle est aguichée par ses déshabillés variés, sa plastique; elle est ici la Star, elle



"Le Loup" — Ballet de Jean Anouilh et Georges Neveux, musique de Henri Dutilleux, décors et costumes de Carzou, chorégraphie de Roland Petit. Ci-dessus: Roland Petit, Lemoine et Violette Verdy.

exécute des pas soigneusement déhanchés, cassés, repliés, acrobatiques — avec son beau et "gangster" qui est, alerte et drôle, Roland Petit, lui-même. Je passe sur des détails "piquants", comme cette douche (lumineuse) que prend la Star et qui a son succès... Mais je remarquerai que, selon une innovation que Roland Petit avait introduite, voilà deux ans, dans la *Croqueuse de diamants*, il y a, dans le ballet, trois chansons, trois "lyrics" comme on dit, chantées par des danseurs, chansons du gangster, de la star, du policeman (Serge Perrault). Ces lyrics (texte de Roland Petit) sont, musicalement, de M. Gredy, auteur du livret. Ils ne dépendent donc point de la partition, qui est due à un autre jeune prix de Rome, Pierre Petit, musicien déjà bien connu et d'ailleurs lettré, voire helléniste, qui va soutenir une thèse de doctorat sur Verdi. Cette partition parsemée de jazz, comme le veut le sujet, mais avec goût et mesure, est d'une extrême habileté, nette, claire, précise, pleine d'esprit et d'invention, sans cesse changeante, toute pliée aux détours de l'action, et remarquablement écrite.

Le Loup, — livret de ces deux auteurs dramatiques, Jean Anouilh et Georges Neveux, — est un conte situé dans un vague moyen âge, comme l'indiquent le décor et les costumes. Ils ont été dessinés par le célèbre peintre Carzou (décorateur de l'acte des Incas dans *Les Indes Galantes* à l'Opéra) et ils sont tout à fait remarquables: un immense parc-forêt aux mille ramures d'une ténuité, d'une délicatesse exquis, et sur ces bleus acides et ces gris nuancés, les costumes, aux couleurs volontiers chaudes, s'enlèvent merveilleusement. Une jeune mariée (Violette Verdy) se laisse persuader que son mari se métamorphose en loup... Mais c'est avec un loup véritable (Roland Petit) qu'elle danse; effrayée, quand elle s'en aperçoit, elle ne laisse pas de continuer; sa tendresse subsiste... Il est curieux de voir chez la charmante Verdy le mélange de cette terreur et de cette affection à laquelle elle ne peut s'arracher; il ne l'est pas moins de voir Roland Petit, vêtu en homme, mais avec un pelage, une sorte

de gilet veru apparaissant quelque peu, et avec deux longues dents, inquiétantes, — qui, discrètement d'ailleurs, montre par des gestes saccadés, des réflexes de bête, sa véritable nature. Ils dansent ainsi deux grands pas de deux, trop longs pour leur substance chorégraphique (et d'un style qui n'est pas purement classique), mais qui produisent beaucoup d'effet. Quand la foule bariolée, qui poursuit le loup, arrive avec ses vieilles piques et halberdes, la danseuse essaie farouchement de le protéger: il n'en meurt pas moins et elle-même par contrecoup. Parmi les autres acteurs du *Loup*, je me borne à nommer la jeune et délicieuse Claire Sombert — qui vient d'obtenir le prix décerné par l'Association des Critiques de la Danse; elle le mérite et elle fera, je crois, une belle carrière. La partition est d'Henri Dutilleux, musicien sensible, délicat, fin et discret.

Deuil en 24 heures est une bouffonnerie avouée, une opérette sans paroles. Aventures d'une "veuve joyeuse", — fort joyeuse (Colette Marchand), aux 7 ou 8 maris successivement défunts; on voit le dernier (J.B. Lemoine) tué dans un duel comique par le Séducteur (Serge Perrault), qui s'apprete à tirer profit de sa victoire. Les quatre ou cinq tableaux (décors de Clavé) se terminent dans un restaurant élégant (quelques détails: la porte tournante, l'arrivée de la veuve en fiacre véritable, amusent la salle) par une danse générale, un chahut endiablé. Maurice Thiriet, fort habile à ces sortes d'ouvrages, a écrit là une partition alerte, variée, bien rythmée, très drôle. (Pages de France)

Renée est MIEUX GRÂCE À MIDOL

Renée était abattue — douleurs menstruelles — mais Midol la soulage rapidement. Un million de femmes comptent sur Midol tous les mois.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES-MAL DE TÊTE-"CAFARD"

Un spectacle de télévision est un travail compliqué!

LES téléspectateurs qui, assis confortablement chez eux, observent à la télévision de Radio-Canada un spectacle d'une demi-heure peuvent avec raison se demander quels sont les préparatifs d'une telle émission et quel personnel, à la fois technique et artistique, est requis en plus de ceux dont la silhouette apparaît sur l'écran.

Prenons comme exemple un spectacle dramatique d'une demi-heure et voyons un peu ce qu'il faut de temps pour rendre un texte télévisable et combien de personnes une telle réalisation mobilise.

Tout d'abord, il faut choisir un texte dramatique et le faire approuver tant du point de vue de la légalité, que des droits d'auteur et du bon goût, au moins deux semaines avant la date prévue pour le spectacle.

La tâche de répartir les rôles retombe sur la personne chargée des distributions ainsi que sur le réalisateur. La distribution du texte, de même que l'horaire des répétitions, doivent être complétés au moins une semaine ou deux avant l'émission, de façon à donner aux comédiens le temps d'apprendre leurs textes de mémoire.

Décor

Immédiatement après, le réalisateur doit rencontrer le service de la scénographie, afin de discuter les premières esquisses du décor et établir le budget à cet effet. Les grandes lignes du décor sont alors décidées afin de pouvoir commencer immédiatement les répétitions en se servant d'accessoires fictifs, jusqu'à ce que les menuisiers, les peintres et les accessoiristes aient terminé les décors réels qui seront alors transportés au studio.

Bruitage

En plus des décors, il faut songer à préparer les titres qui figurent au début et à la fin de l'émission, autre travail qui demande des artistes spécialisés.

Si l'émission nécessite des effets spéciaux comme la pluie ou la brume, il faut y voir au plus tôt, de même qu'à l'éclairage. Ce sont autant de problèmes à discuter à fond avec le service technique.

L'un n'attend pas l'autre...

Les costumés et la garde-robe doivent être achetés, empruntés ou dessinés aussitôt la distribution complétée et il faut déjà penser au maquillage. L'accessoiriste doit aussi s'occuper à trouver les objets nécessaires au spectacle. Le directeur musical, consulté lui aussi, doit décider

si la musique de scène proviendra de disques ou si l'on utilisera de la musique écrite spécialement pour l'émission.

L'horaire des répétitions devra tenir compte de la disponibilité des studios. Il faut fixer l'heure des répétitions avec caméras et celle de la répétition générale. Il faut aussi s'assurer de la disponibilité des caméras, des microphones, des lentilles spéciales à utiliser et de tout le personnel supplémentaire à convoquer de l'extérieur.

Réalisation technique

Une fois ces détails préliminaires réglés, le réalisateur doit travailler avec son texte et essayer de "voir" son spectacle, image par image, tel qu'il paraîtra à l'écran. Il doit toujours régler l'action en fonction des caméras. S'il s'aperçoit qu'une scène en particulier donne de mauvais résultats à l'écran, il l'éliminera. A ce stade, la partie "vidéo" du texte n'est conçue que dans ses grandes lignes et est sujette à être revue lors des répétitions.

Si nécessaire, le réalisateur doit voir à préparer et à filmer certains titres et certaines scènes d'extérieur dont il aura besoin pour son spectacle.

Les premières répétitions, qui généralement ne sont pas tenues en studio, donnent la chance de résoudre certains problèmes auxquels on n'avait pas songé. Le jour d'un spectacle télévisé dans la soirée, le réalisateur et son personnel demeureront pas moins de 12 heures dans le studio même. Si la chose est possible, les décors auront été montés le soir précédent.

Tout voir et tout entendre

Le réalisateur discute alors avec les décorateurs des changements de dernière heure, de la disposition des panneaux, etc. Il confère avec le technicien du son, lui indiquant la position des micros et des perches qui transmettront la voix des interprètes. Il voit les électriciens au sujet de l'éclairage et s'assure que les réflecteurs suspendus au treillis sont fixés au bon endroit. Il vérifie les costumes et la garde-robe avec celui qui en a la charge. Dans tout ce travail, son bras droit, le directeur technique, l'accompagne.

Dès l'arrivée des comédiens, le matin, la répétition débute. Si le réalisateur n'est pas satisfait de certaines scènes, il en demandera la répétition — une fois ou plus, si nécessaire. Puis quand chaque scène individuelle lui semblera parfaitement réussie, il commencera la répétition gé-

rale avec costumes, afin d'observer l'effet général du spectacle et de vérifier une dernière fois le minutage. Puis une dernière répétition avec caméras permettra d'éliminer certains petits défauts non encore corrigés.

Puis vient le spectacle: le résultat de deux semaines de travail acharné pour quelque vingt personnes et la fin d'une journée qui a demandé un maximum de patience et de bonne humeur.

Monde tentaculaire

Durant l'émission, le réalisateur se tient dans la salle de contrôle, ayant à ses côtés une script-girl dont la fonction est de surveiller la marche de l'émission. Le directeur technique, pour sa part, a la tâche de faire fonctionner l'appareil sélecteur d'images. Le réalisateur fait face aux moniteurs qui lui permettent de contrôler les images. Il y en a un par caméra et c'est ainsi qu'il voit les images prises dans le studio. Les techniciens de l'image sont responsables de la mise au foyer de l'image, de la luminosité, des ombres, de la netteté ou du flou de l'image. Pour sa part, le directeur technique, assis devant le sélecteur, procède au changement de l'image transmise, suivant les directives du réalisateur. Le directeur technique peut faire changer l'image en un clin d'oeil ou graduellement. Il peut superposer deux images venant de deux caméras, ou une image et un film dont la projection vient du studio de téléciné.

Dans la salle de contrôle se trouve également le technicien de l'"audio" ou ingénieur du son qui dirige le côté sonore de l'émission. Il contrôle le son provenant des divers microphones utilisés dans le studio, le microphone de la cabine de l'annonceur, les disques et la manipulation des pickup ou encore le son du car de reportages qui se trouve quelque part à l'extérieur ou le son provenant du studio de téléciné d'où les films sont projetés.

En dehors de la salle de contrôle, au centre du plateau, se trouvent les comédiens. Tout près d'eux, manipulant les micros, on aperçoit les perchistes et leurs adjoints. Non loin se tiennent également les caméramen, entourés de ceux qui sont préposés au déplacement des caméras. A l'arrière-plan, toujours sur le qui-vive, on peut voir les bruitistes, les machinistes, les accessoiristes, surveillant la marche de l'action et ne perdant pas de vue le régisseur, qui, au centre du plateau, transmet les ordres du réalisateur.

Il ne faut pas oublier également la présence de l'orchestre lorsqu'il est nécessaire. Tous ces gens contribuent d'une façon ou de l'autre à la réussite de l'émission.

Mais il est encore un autre groupe d'artisans encore moins en vedette, dont le rôle est non moins important: ce sont les décorateurs, les menuisiers, les charpentiers, les maquilleuses, les habilleuses, les techniciens de la régie centrale, et ceux qui sont préposés à l'entretien, les techniciens d'enregistrement et, en haut de la pyramide, le personnel administratif.

LA VIE DE L'ESPRIT

SYNTHÈSES ET ANALYSES

par
Guy Sylvestre



UNE VOIX D'OUTRE-TOMBE

L'histoire des lettres offre à notre méditation maints exemples d'écrivains, d'oeuvres qui, connaissant un succès retentissant, tombent ensuite dans un oubli plus ou moins complet. C'est que les oeuvres qui survivent vraiment, qui continuent d'être lues longtemps après la mort de leur auteur, ne sont pas nombreuses. Pascal nous touche encore profondément après trois siècles, mais Honoré d'Urfé n'est plus qu'un nom vide de signification pour nous. L'Astrée fut pourtant en son temps ce qu'on appelle aujourd'hui un best-seller et Honoré d'Urfé, un auteur à succès. Mais il y a chez Pascal quelque chose qui ne se trouve pas chez l'autre, et ce quelque chose fait toute la différence. Ce quelque chose, il n'est par d'ordre strictement littéraire, il est tout simplement humain: Honoré d'Urfé fut un auteur, Pascal fut un homme: le premier nous est indifférent, le second nous remue encore.

Plus près de nous, la même histoire s'est répétée. Pierre Benoit, Paul Morand, André Maurois et plusieurs autres ont été lus entre les deux guerres par des millions de lecteurs, mais aujourd'hui ce qu'ils nous ont donné apparaît de plus en plus mince. Il leur manque trop de ce qui défie le temps. D'autre part, Bernanos n'a pas vieilli d'un an: bien plus, son actualité est plus grande encore aujourd'hui peut-être qu'elle ne l'était de son vivant. Je viens d'en faire une fois de plus l'expérience en lisant son dernier livre posthume, *la Liberté pour quoi faire?* (Paris, Gallimard, 1953, 311 pages). Ce qu'on y trouve, ce n'est pas simplement des pages d'un écrivain de talent, c'est surtout la voix d'un homme qui se pose les questions essentielles et nous invite à nous les poser à notre tour pour nous-mêmes. On retrouve ici les profondes exigences spirituelles de l'auteur du *Journal d'un curé de campagne*, en même temps que sa conscience des dangers qui menacent l'homme d'aujourd'hui et de demain. Alors que la liberté est partout menacée, Bernanos nous fait réfléchir sur notre condition propre en s'efforçant de répondre à la question que posait Lénine: la liberté pour quoi faire? Et Bernanos répond, en somme: pour faire des saints!

Le grand romancier du sacerdoce, qui nous a fait si bien sentir dans son oeuvre que le monde du péché est l'envers du monde de la grâce et que c'est entre Dieu et Satan que se joue le drame de nos âmes, s'est appliqué au cours des conférences réunies ici, et qui furent prononcées à la veille de sa mort, à faire comprendre à ses auditeurs que, comme celui des individus, le drame des peuples, le drame des civilisations résulte principalement du conflit qui dé-

chire les uns et les autres, attirés vers leur salut et vers leur perte par des puissances contraires. Vue sous cet angle, l'histoire n'est plus un simple conglomérat de faits divers - elle est l'histoire de ce que l'homme fait de Dieu et de ce que Dieu a mis à sa disposition. Ce qui intéressait, préoccupait Bernanos par-dessus tout, c'était l'expansion du royaume de Dieu ou son rétrécissement; la montée de l'humanité vers un état chrétien ou son recul vers la barbarie. Au centre de l'histoire, il y avait pour lui l'Incarnation et la marche en avant de l'humanité coïncidait à ses yeux avec le progrès de l'Eglise invisible et de l'Eglise visible. Le reste n'était que littérature.

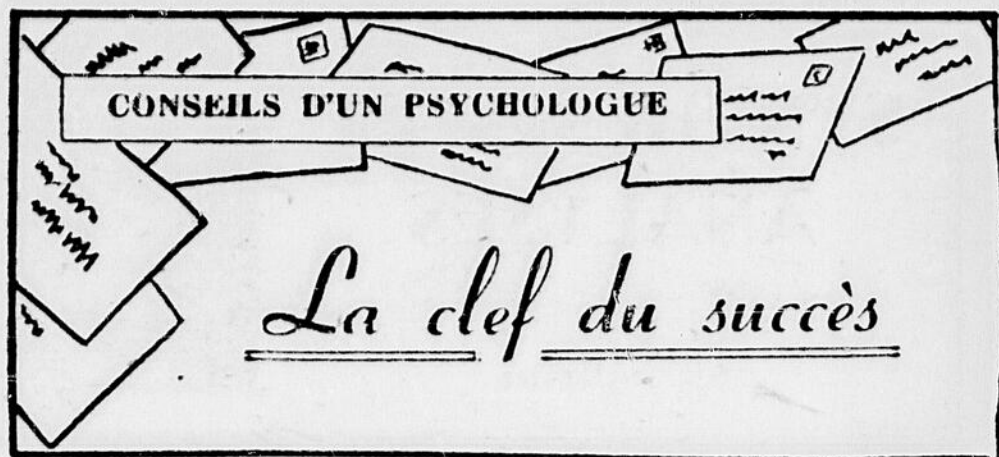
Les dernières années de la vie de Bernanos ont été assombries par les profonds bouleversements et les craintes fondées d'un monde menacé de se détruire lui-même. En 1946, il parlait de ce "monde concentrationnaire" qui a fait fortune depuis. Une autre expression qui n'a pas manqué de frapper l'imagination de ses auditeurs et lecteurs est "le sacrement de Bikini"! Comme si l'homme pouvait être sauvé par ce qui le détruit! Bernanos n'a cessé de crier sur tous les toits que l'homme se déspiritualise, qu'il se dévalue, et qu'il renonce à ce qui fait sa grandeur propre au profit des techniques qui l'asservissent peut-être plus qu'elles ne le libèrent. En d'autres termes, il n'a cessé de demander, comme Bergson, que l'homme se donne ce supplément d'âme qui lui est nécessaire pour ne pas s'écraser soi-même sous le poids de ses inventions. Pour appeler les choses par leur nom, il a signalé le progrès de la médiocrité dans notre monde et réclame des saints.

Mais le plus haut enseignement de Bernanos est peut-être son espérance. Cet homme qui avait une telle conscience des bassesses de son temps n'a jamais désespéré de l'homme, il a toujours cru que Dieu aurait le dernier mot. Mais cette espérance n'était pas un optimisme illusoire, c'était une vertu, "une détermination héroïque de l'âme". "La plus haute forme de l'espérance, disait-il, c'est le désespoir surmonté". La liberté pour quoi faire? il est désormais possible de répondre à cette question: pour devenir des saints et sauver le monde en se sauvant soi-même. Quand un ouvrage nous pousse à de telles réflexions, il dépasse de loin nos simples préoccupations littéraires: il nous touche au plus profond de nous-mêmes. Le dernier livre de Bernanos est une sorte de testament spirituel qui témoigne de sa grandeur et nous invite à atteindre à la nôtre. Il ne s'agit pas de nous défendre, mais de nous créer; il ne s'agit pas de subir l'avenir, mais de le faire. C'est ce qui permet d'espérer malgré tout.

J.P. LAURIN

103, RUE GEORGES
OTTAWA
TEL: 4-0417

Monuments de distinction.
DEPUIS 1900



L'art de vivre: Pour se procurer les biens souhaitables
3° Les biens matériels

Ls'agit ici des seuls biens qui peuvent embellir le cadre où s'écoule notre existence; ils servent à créer autour de vous une atmosphère aimable, commode, luxueuse même. Vous passez un temps assez considérable dans votre "home", du moins il devrait en être ainsi en dépit des exigences de notre vie moderne qui portent l'être humain à se disperser de plus en plus à l'extérieur.

Votre "home" est votre port d'attache, c'est le centre de votre vie privée; vous devez veiller à ce que ce local soit gai et agréable. Ces agréments ne sont point des raffinements superflus, ils sont quasi nécessaires pour que votre personnalité atteigne son épanouissement summum.

Vous y prenez vos repas ainsi que vos repos. Dans vos moments de loisir, vous vous livrez à des occupations extra-professionnelles. Durant de longues veilles, vous y poursuivez des études particulières, vous y perfectionnez votre culture personnelle, c'est là que vous goûtez les choses de l'esprit.

Faites de votre domicile un endroit si séduisant que vous éprouviez une véritable peine à en sortir. Soit dit en passant, qu'il y a une continuelle interaction entre l'être humain et son

milieu; si l'ambiance façonne, moule en quelque sorte l'homme à son image, l'individu, à son tour, exerce une action sur le cadre dans lequel il se meut. Croyez-le ou non, mais, le décor ambiant, à mon sens, laisse deviner un reflet du caractère et de la "personnalité" de la maîtresse de céans.

Quand j'entre, pour la première fois, dans une maison ou encore un local, où certains fonctionnaires de nos grandes administrations s'acquittent de leur emploi quotidien, j'ai la manie quasi névrotique d'essayer de saisir, par un rapide coup d'oeil lancé dans la pièce, quelles sont les tendances, les goûts de l'être qui y évolue. L'atmosphère générale renseigne presque tout de suite sur l'originalité ou la banalité de celui ou celle qui l'a créée, car "qui porte en soi le désordre et l'anarchie ne peut que les répandre hors de soi."

N'avez-vous jamais observé la laideur, l'inconfort, la tristesse de certains bureaux d'employés ou de certaines salles de classes? Les meubles sont si laids et vulgaires, les peintures murales et les gravures si défraîchies et crasseuses qu'il nous semble que l'ennui et une incurable neurasthénie suintent goutte à goutte de toutes ces choses, et l'on se demande avec épouvante comment des êtres humains puissent se mouvoir dans ces intérieurs abjects sans éprouver le désir d'en sortir au plus tôt. S'il s'agit



LA TOILE ET LE JERSEY se sont unis ici pour former un ensemble très élégant, signé Hannah Troy. La jaquette légèrement ajustée est de toile jaune soleil, tandis que la robe est de jersey blanc. La robe allie un corsage sans manches à une jupe aux plis gracieux.

de salles de classes, comment un éducateur peut-il exiger une certaine dose de discipline raisonnable de ces bambins ou de ces adolescents qui sont condamnés à passer de longues heures, chaque jour, entre quatre murailles grises et nues. Croyez-vous que ces étudiants éprouveront de l'appétit pour le travail dans un milieu inhospitalier souvent hostile?

Des recherches faites pour les Anglo-Saxons ont révélé que, dans un décor sympathique, le rendement s'accroît considérablement. Ces études ont porté sur les conditions matérielles, telles que l'aération, la température de la pièce, la couleur des murs, etc.

Point n'est nécessaire de posséder une importante mise de fonds pour réaliser un intérieur aimable; du goût et de l'adresse tiennent souvent lieu d'argent.

A supposer que vous êtes un simple employé et que, par conséquent, vous n'organisez ni n'entretenez le local où vous travaillez, il vous est toujours loisible de maintenir un ordre minutieux et une propreté des plus méticuleuses. Si vous êtes vous-même chef d'administration, n'allez point croire contraire à votre gravité d'entretenir une fougère, quelques plantes exotiques dans votre bureau, de placer quelques fleurs, fraîches sur votre pupitre ou encore de suspendre aux murs quelques reproductions d'artistes célèbres voire d'artistes du Canada. Est-on familier avec les oeuvres des artistes de chez nous? Tom Thomson, Paul Kane, A. Y. Jackson, ("Père Raquette"), J. E. H. MacDonald, Clarence Gagnon, Banting, Henri Julien, Arthur Lismer, F. H. Varley, Lawren Harris, Henri Masson, Alfred Pelland, etc...

Si vous êtes marié, montez-vous un "living-room" où la famille se réunira aux heures de loisir. Point n'est besoin d'être un richard pour former un ensemble, quasi séduisant; il suffit

où foisonnent boiseries précieuses, tapisseries magnifiques, objets d'art de grande valeur; de tels intérieurs écrasent la "personnalité" plutôt qu'ils ne la font ressortir. Peut-être faut-il le dire, une chose si spontanée et si naturelle se contente-t-elle d'un décor simple mais charmant.

(à suivre)

Dr Laurence Martin-Pelland,
Le Droit,
OTTAWA.

Votre santé...

(Suite de la page 14)

cependant, que l'emploi des oestrogènes produit un ralentissement génital, et qu'il doit être d'éliminer toute laideur et les couleurs qui portent à la mélancolie.

Chose assez étrange à constater, c'est que la "personnalité" des hôtes transpire moins bien dans un luxe trop dispendieux évité chez ceux qui présentent une prédisposition quelconque au cancer.

A côté du traitement hormonal, il existe un traitement externe de la calvitie courante. On cherchera à diminuer la production exagérée de substance huileuse par les glandes sébacées de la peau. Mais ce traitement externe par frictions et lotions appropriées à chaque cas ne peut à lui seul provoquer la repousse des cheveux. Il faut en tout cas une extrême patience et une grande persévérance pour qu'il donne son principal résultat: éviter que l'alopécie ne continue à se développer.

Pour ceux qui ne peuvent supporter les oestrogènes, on recommande un nouveau médicament à base de cystine, qui est le principal constituant de la kératine, substance organique qui forme la majeure partie des cornes des animaux, de la laine du mouton, des ongles, des poils et

Propos de décoration

ENTRE toutes les pièces de la maison, la chambre à coucher doit être particulièrement enchantée. Tout doit y tendre au repos. Ceux qui se plaignent de ne pouvoir dormir devraient faire poser sur leurs murs un papier-tenture d'une teinte douce et foncée et veiller à accrocher les miroirs de manière qu'ils ne reflètent pas la lumière et n'ajoutent pas ainsi à l'éclat de celle-ci. On tirera de cette façon un meilleur profit de ses heures de sommeil, on oubliera plus aisément ses inquiétudes et les nerfs se détendront mieux. Dans cette pièce, qui est la plus intime, la plus personnelle de toutes, il faut laisser le champ libre aux goûts et aux préférences de chacun.

Les manufacturiers, désireux de satisfaire le goût féminin, produisent des papiers à délicieuses teintes pastelées s'échelonnant sur toute la gamme des couleurs en nombre si considérable que n'importe quelle cliente peut trouver un modèle qui lui agrée tout à fait et qui s'ajuste exactement dans l'ensemble de la décoration de sa chambre. Les fleurons du style colonial, les innombrables variétés de rayés ou les bouquets de fleurs d'un genre un peu vieillot prennent un charme neuf et du piquant sur les élégantes teintes de fond des papiers-tentures d'aujourd'hui. Les meubles en érable jouissent d'une faveur continue; l'éclat des meubles en érable foncé sera plus riche si on emploie un papier-tenture qui reprend les nuances rouges chaudes du bois. Quant aux meubles en érable blanc, leur éclat jeune ressort brillamment contre les teintes surprenantes et les nuances riches des papiers peints modernes.

Ceux qui ont hérité de meubles de l'époque victorienne, s'ils ont le goût d'une décoration nettement originale, peuvent fort bien le satisfaire en même temps que leur sens traditionaliste en interprétant ce style dans son mode moderne.

Les grands motifs floraux, les rayés Régence et les couleurs inaccoutumées d'aujourd'hui rehaussent ces vieux meubles charmants sous une nouvelle lumière, surtout si les papiers-tentures sont employés en harmonie avec certains tissus modernes originaux qui eussent laissé nos grands-mères interdites d'admiration.

des cheveux. Le traitement qui comporte l'emploi de la cystine associée à la méthionine et de l'hématoporphyrine, consiste dans l'administration simultanée de cachets et d'injections intramusculaires; il est absolument inoffensif. Il se pratique par cycles de quinze jours, séparés par des périodes de quinze jours de repos.

La conséquence de ce nouveau progrès est que, l'on peut affirmer que, dans un avenir plus ou moins proche, la calvitie ne comportera plus aucun mystère pour la médecine.

J.G.L.



DU TEXAS! Oui, cet ensemble composé d'une jaquette de coupe tuxédo et d'une robe à jupe droite est une création d'un dessinateur de l'Etat du Texas. La jaquette est réalisée en toile brune et la robe fourreau, d'un tissu plus léger de teinte coqui de d'oeuf, est ornée de broderie.



CETTE VESTE de laine brossée blanche accompagnera aussi bien une robe du soir qu'un ensemble sport. Détails à noter: la silhouette "boîte", le col très large et les manches longues.

Délicieux pain à la viande au lait

(6 à 8 portions)

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| 1 livre de steak haché | 1/8 c. à thé de poivre |
| 4 lisières de bacon cuit et haché | 1/4 c. à thé de thym |
| 2 oeufs battus légèrement | 1/4 c. à thé de sauge |
| 2 tasses de chapelure | 1 tasse de lait |
| 1/4 tasse d'oignon haché | 1 tasse de tomates en conserves |
| 1 c. à thé de sel | bien égouttées |
| 1/8 c. à thé de moutarde en poudre | |

Mélanger le steak, le bacon et les oeufs. Combiner les autres ingrédients ensemble dans leur ordre respectif. Incorporer les mélanges l'un dans l'autre et bien mélanger. Remplir une lêchefrite beurrée. Placer, découverte, au four modéré, (350 d. F.) pendant 1 heure.



Les taches

Taches de boue sur étoffes de couleur foncée

On prépare un mélange dans les proportions suivantes: un tiers d'alcali volatil, deux tiers d'esprit de vin et quelques gouttes d'éther. On y trempe un chiffon de laine, puis on en frotte les taches que l'on sèche en les brossant.

Taches d'herbe

Ces taches persistent rarement après un lavage à l'alcool.

Taches de café et de chocolat

Sur le linge blanc on enlève ces taches avec de l'eau froide; si elles résistent, on peut employer un peu d'eau tiède savonneuse; pour les tissus de laine bon teint on use du même procédé; mais pour les étoffes délicates, il faut employer de l'alcool ou un jaune d'oeuf délayé dans de l'eau tiède.

Taches de graisse

On pose la partie tachée sur un linge plié en quatre, puis on la frotte avec un morceau de laine imprégné d'un liquide à détacher: benzine ou autre liquide vendus dans le commerce à cet usage; on répète l'opération en déplaçant la partie tachée; on laisse le vêtement quelques instants à l'air pour enlever l'odeur.

(Ne pas oublier que la plupart des substances volatiles indiquées pour enlever les taches sont inflammables; il ne faut donc pas en faire usage près d'une flamme.)

Les taches de sang

doivent être immédiatement rincées à l'eau tiède; on peut aussi les tamponner avec un linge bien fin, imbibé de bon savon. Un procédé qui n'a rien de très élégant mais qui est fréquemment employé par les lingères "en fin" quand elles se sont piquées, consiste à mouiller de salive un petit paquet de fautil gros comme un pois et à frotter la tache délicatement. Essayez!

Tache de bougie

On enlève la partie solide de la tache au moyen d'un couteau; on place l'empreinte grasseuse entre deux buvards ou deux feuilles de papier de soie; on applique un fer chaud et l'on remue le papier jusqu'à ce qu'il ne s'imprègne plus. Les étoffes bon teint sont débarrassées de ces taches par un simple lavage.

Taches d'acide

Les acides en tombant sur une étoffe de couleur en altèrent les teintes. On rend aux tissus leurs couleurs primitives en plongeant la partie altérée dans un peu d'ammoniaque diluée dans de l'eau; on rince à l'eau claire.

Taches de roussi

Un savonnage à l'eau froide ou tiède suffit, bien souvent, pour faire disparaître ces sortes de taches. Si l'on a roussi une pièce de lingerie en la repassant, il suffira de mouiller la tachée à l'eau (sans savon) et de l'exposer au soleil.



UN DELICAT MEDAILLON exécuté au crochet et répété sur toute la longueur de la couture de chaque lès constitue une garniture qui tranche agréablement sur la simplicité de cette jupe circulaire. Portée avec un joli blouson assorti ou s'harmonisant à la teinte des médaillons, cette jupe peut servir à la composition d'un ensemble à la fois élégant et pratique pour maintes occasions. Patron no P.C. 6328-F. Explications en français.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au Service des patrons à l'aiguille, Le Droit, Ottawa. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



AUX JOURS DE PLUIE, vos petits pourront se mettre à l'abri sous ce nouveau modèle de maison miniature. La maman habile se munira d'une simple pièce de percale et d'une vieille table à bridge et de rubans brillants pour orner le tout. Une bordure de dentelle ajourée peut même simuler des tentures. Pour recevoir des instructions plus détaillées, écrivez à l'adresse suivante: Department W. Cannon Homemaking Institute, 70, Worth Street, New York.

LE CRIME de l'abbé Bienaimé

par PIERRE MAURICE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Parmi les curieux stationnant devant la maison du crime se trouvait Germain Langlois, homme de journées, que certains employaient pour l'entretien de leur jardin au prarion. Il arrêta Jean Varèze qui remontait la ruelle Saint-Nicolas pour aller s'entretenir du drame avec Dominique.

—Monsieur Varèze, vous êtes un homme de bon conseil, je voudrais vous demander un avis.

—Si je puis vous le donner?

—Voici: hier soir, avant 10 heures, je revenais du jardin de M. Belman, je tournais le coin de la ruelle Saint-Nicolas quand j'ai vu, à une trentaine de mètres, un homme venir vers moi. Comme il faisait presque nuit, je n'ai pu le reconnaître, mais il m'a semblé qu'il avait une grande pèlerine. Ce qui m'a surpris, c'est qu'en me voyant, il a fait demi-tour. En arrivant aux Trois-Marches, place de l'Eglise, je suis tombé sur Maurois qui prenait le frais, la pluie ayant cessé. J'avais tellement été frappé par l'allure de l'individu en question que je lui ai demandé s'il l'avait vu passer. "Rien", m'a-t-il dit. Vous ne trouvez pas cela drôle, Monsieur Varèze? Pour moi, le particulier, c'est lui qui a fait le coup. J'en aurais bien touché un mot à Riquier, l'inspecteur chargé de l'enquête, mais, vous savez, moi, je n'aime pas à me fourrer dans la justice, ils vous font dire des choses qu'on ne pense pas!

Certes, Jean n'avait jamais aimé Durozay; sa nature déloyale lui faisait horreur, mais il était mort. Paix à ses cendres. Le meurtrier, quel qu'il fut, devait être déferé à la justice pour le principe même. Une autre raison de le découvrir s'imposait à Jean. Car il se rendait compte que si l'assassin était introuvable, les amis du journaliste accuseraient en bloc les gens d'église, qui avaient intérêt à voir disparaître leur principal ennemi. Par loyauté d'abord, par désir d'écartier la calomnie ensuite, il pensa donc que son devoir était d'apporter son tribut à l'enquête. Il conduisit Langlois à Riquier.

Celui-ci remercia Varèze, qu'il connaissait depuis cinq à six ans, questionna Langlois, puis le renvoya. Et l'inspecteur, se tournant vers Jean:

—Votre avis, Monsieur Varèze?

—Je crois qu'il importe de rechercher cet inconnu.

—C'est très certainement l'homme qui nous intéresse. Et le motif du crime?

—Drame de la vengeance!

—Nous sommes entièrement d'accord.

Il se recueillit et ajouta:

—Vous n'étiez pas camarade avec Durozay, et cela vous honore de nous aider à chercher le meurtrier. Après le renseignement donné par Langlois, notre tâche va être facilitée.

—Il est certain que l'assassin s'est évadé par les jardins.

—C'est mon avis aussi. Venez!

La ruelle fut barrée. Tous deux remontèrent dans la direction de la place de l'Eglise, scrutant les murs pour y découvrir une éraflure. Rien n'attira leur attention pour les trois premiers tronçons. Ils allaient déboucher sur la place de l'Eglise, quand, arrivé à la brèche pratiquée dans le mur du presbytère, Riquier se baissa. Quelques plâtres et pierres tout récemment arrachés étaient tombés le long du mur. Et, se penchant au-dessus de la clôture:

—Voyez, on a sauté là, sur cette touffe de giroflées. Il est dit que nous allons trouver des traces de pas à travers cette planche de salades en face de nous. Sans doute le meurtrier a dû franchir le mur de M. Coulon et arriver à la rue de Châlons.

Et, se frottant les mains:

—Nous aboutirons.

—Je sais, Monsieur Riquier, que vous savez voir clair au milieu des ténébres.

—C'est pour cela qu'on m'appelle "l'oeil de minuit". Voyons, voulez-vous prévenir le curé qu'il veuille bien nous ouvrir la porte?

—Pourquoi ne pas sauter le mur?

—Vous êtes un grand enfant. En matière d'enquête, il faut avoir soin de ne pas brouiller les pistes.

—C'est vrai: mon apprentissage de policier reste à faire. Attendez-moi, je fais le tour par la maison.

Il vint sonner place de l'Eglise. Ce fut Dominique qui le reçut. Jean ne lui laissa pas le temps de placer un mot.

—Je voulais te voir ce matin, mais j'ai été retardé. Je ne te demande pas si tu connais la nouvelle?

—L'assassinat de Durozay?

—Oui.

—Que Dieu ait son âme!

—Je crois plutôt que le diable l'a cueilli. Mais la question n'est pas là. Tu ne sais pas que je suis devenu policier d'occasion?

—Que dis-tu?

—J'ai mis Riquier sur une piste marquée par des pas. Nous nous sommes arrêtés au mur de ton jardin. Voudrais-tu nous ouvrir la porte?

Jean ne remarqua pas la pâleur qui venait de couvrir le visage du prêtre.

—Vous ouvrir la porte du jardin?

—Oui, l'assassin a dû gagner, par ton jardin, la propriété de M. Coulon. Allons, hâte-toi, Riquier va s'impatienter.

—C'est bien, j'y vais.

Le policier, par-dessus le mur, s'excusa:

—Monsieur le curé, M. Varèze a dû vous dire la raison pour laquelle je demande à explorer votre jardin.

Et le prêtre ouvrit la porte.

Riquier vint à l'endroit où l'assassin avait sauté. Il s'attendait à voir les pas se diriger vers le mur Coulon. A sa grande surprise, ils aboutissaient au bas de l'escalier du presbytère. Le policier ramassa quelques pétales de giroflée, maculés de terre, que les chaussures avaient ramassés.

Il s'arrêta et réfléchit longuement: nul doute celui que Varèze et lui cherchaient était entré chez le curé. Jean, de son côté, s'était fait la même réflexion, il pressentit qu'il allait au-devant d'un terrible mystère.

Il regarda Dominique. Celui-ci affichait un calme extraordinaire. Le policier se tourna vers Jean:

—Croyez-vous utile de continuer l'enquête avec moi?

—Monsieur Riquier, je vous suis.

Tous trois entrèrent dans le bureau du prêtre. Riquier, le furet, avait toujours dix yeux ouverts et son instinct en éveil. Il remarqua immédiatement quelques taches brunes, baveuses, à peine visibles pour un autre que lui. Il murmura:

—Du sang!

Il regarda le prêtre à la dérobée; celui-ci conservait toujours le même calme.

Jean, guidé par le regard du policier, avait, lui aussi, remarqué ces taches. Mon Dieu, mon Dieu, que faisait-il là?...

Riquier se tourna vers le prêtre:

—Je m'excuse, Monsieur le curé, d'être dans la nécessité de vous poser quelques questions. Je cherche l'assassin de M. Durozay. Tout me laisse supposer qu'il est entré chez vous par le jardin. Je puis presque affirmer que vous l'avez reçu ici. Est-ce que je me trompe?

—Monsieur l'inspecteur, je ne puis vous répondre.

Riquier fut stupéfait. Il crut devoir insister:

—Monsieur le curé, je renouvelle ma demande:

—Avez-vous reçu, oui ou non, l'homme que je cherche?... Vous ne répondez pas!

Et, montrant du doigt le paquet:

—Il me semble, cependant, qu'il a laissé sa trace. D'après un témoin qui l'aurait aperçu remontant la ruelle, cet homme portait une longue pèlerine. Me basant sur mon expérience, je puis presque affirmer que les bords de cette pèlerine ont dû tremper dans le sang de la victime, et l'assassin en a semé ici. Est-ce exact?... Vous gardez le silence? Prenez garde, Monsieur le curé, je vais être dans l'obligation de fouiller le presbytère. Je me méfie, voyez-vous, de la charité des prêtres.

—Vous pouvez fouiller la maison, Monsieur l'inspecteur.

—Bien!

Le policier, jetant un regard circulaire, désigna la porte du cabinet noir.

—Vous pouvez ouvrir, vous constaterez que personne ne s'y cache.

Le policier s'introduisit dans le cabinet. Son regard fut attiré par une soutane, sur le devant de laquelle apparaissaient des trainées de plâtre. Riquier l'amena au jour.

Dominique intervint:

—En effet, cette soutane n'est pas très propre. En voici la raison. Hier, aussitôt après le départ de ma mère et de ma sœur, qui se retiraient dans leur chambre, j'ai pensé que la petite porte de côté, par laquelle j'entre à l'église, n'était pas fermée. Je suis allé donner un tour de clé. Mais le vent avait refermé la porte du jardin. Je ne voulais pas déranger ma mère...

—Alors, vous avez sauté le mur?

—Oui. Evidemment, comme il venait de pleuvoir, j'ai ramassé un peu de plâtre humide que je ne pouvais brosser immédiatement.

Jean remarqua le sourire sceptique du policier.

Celui-ci, d'ailleurs, reprenait:

—Mais alors, Monsieur le curé, les empreintes de chaussures au pied de la touffe de giroflées seraient les vôtres?

—Je pense avoir sauté sur le gravier de l'allée...

(à suivre)

Saviez-vous que...

La couronne impériale du couronnement de la reine Elizabeth II pèse environ trois livres.

* * *

Le premier vaisseau à vapeur à naviguer sur la rivière Rouge, au Manitoba, fut lancé en 1859.

* * *

La cathédrale de La Paz, en Bolivie, dont la construction fut lancée en 1835, peut contenir 12,000 personnes assises.

* * *

Les grandes inondations de Johnstown, en Pennsylvanie, en 1889, ont causé, estime-t-on, 2,200 pertes de vie.

* * *

Buenos-Aires, capitale de l'Argentine, est la plus grande ville de l'Amérique latine, comptant une population de 3,000,000 d'âmes.

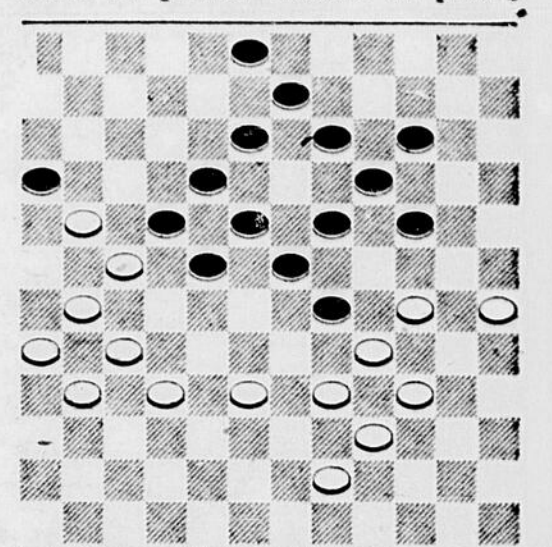
* * *

La grande majorité de la population de la Belgique, estimée à 9,000,000 d'habitants, se compose de catholiques.



No 129—PROBLEME CANADIEN
Par M. Louis Giroux, Ottawa (Ont.)
"Je me souviens no 2—12 avril, 1952".

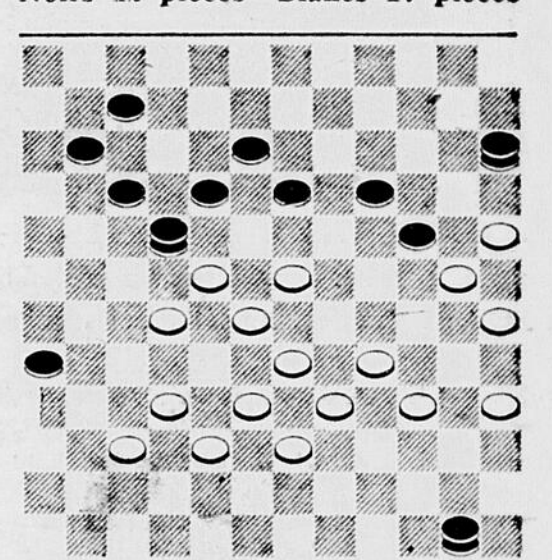
Noirs 15 pièces—Blancs 15 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 130—PROBLEME CANADIEN
Par M. Wilfrid Arvais, Hull (P. Q.), dédié à M. J.-E. Pellerin, Hull (P.Q.).

Noirs 12 pièces—Blancs 17 pièces

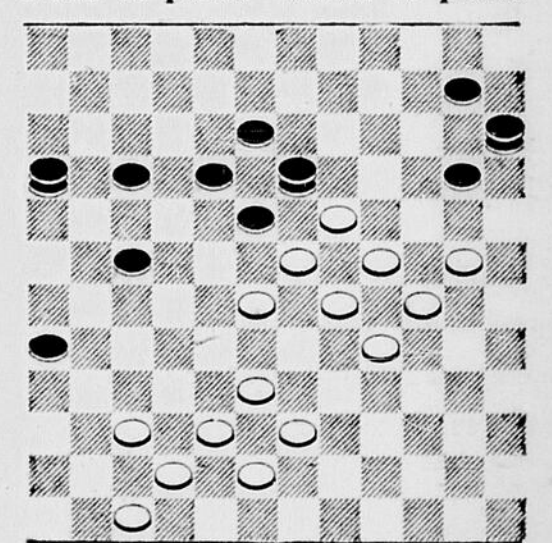


Les Blancs jouent et gagnent

No 131—PROBLEME CANADIEN
Par M. René-A. Charette, Hull (P.Q.).

"Je me souviens no 3—19 avril, 1952".

Noirs 11 pièces—Blancs 15 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 126—SOLUTION

BLANCS: 33-26; 42-36; 70-64; 41-6; 6-37; 43-32 gagnent.

NOIRS: 20-22; 29-27; 28-49; 13-50; 44-31;—

No 127—SOLUTION

BLANCS: 38-32; 50-44; 45-10; 57-50; 42-5; 5-22; 47-41; 30-39 gagnent.

NOIRS: 25-49; 49-38; 67-34; 29-35; 71-69; 28-4; 69-36;—

No 128—SOLUTION

BLANCS: 52-47; 30-41; 69-58; 54-48; 42-36; 53-47; 47-45; 31-68 gagnent.

NOIRS: 41-63; 43-62; 45-56; 19-54; 29-42; 42-37; 54-50;—

Voir la chronique dans l'édition régulière d'aujourd'hui.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

LE SERGENT ROY

DE LA
Police Montée

Par
ZANE
GREY



J'AI PEUR QUE C'EN FAIT DU SERGENT, SATIN! LE TOIT VIENT DE LUI TOMBER SUR LE CORPS!

HE! LES GARS! PAR ICI AU SECOURS!



REALISANT QUE L'ARGENT CONFIE A DANNIE MITE, LE DETOURNEUR SERA PERDU A JAMAIS S'IL MEURT, ROY FAIT UN EFFORT SURHUMAIN POUR RECOUVRER L'ANTIDOTE SPECIAL!

MERCI! J'AI TROUVE CET ANTIDOTE QUI EST SUPPOSE SAUVER LA VIE DE DANNY ... HATONS-NOUS D'ALLER CHEZ LE MEDECIN!

BIEN SUR! MON CAMION EST TOUT PRES!



HE! SATIN S'ELOIGNE AVEC MON CAMION!

NOUS AVONS DES CHEVAUX DE SELLE! INDIQUEZ-MOI LE CHEMIN POUR ALLER CHEZ LE DOCTEUR!



SI TU N'AVAIS PAS MIS LE FEU A MON MAGASIN, NOUS AURIONS PU LUI SAUVER LA VIE!

IL NE LE SAIT PAS! CETTE AMPOULE VA LUI FAIRE CROIRE LE CONTRAIRE!

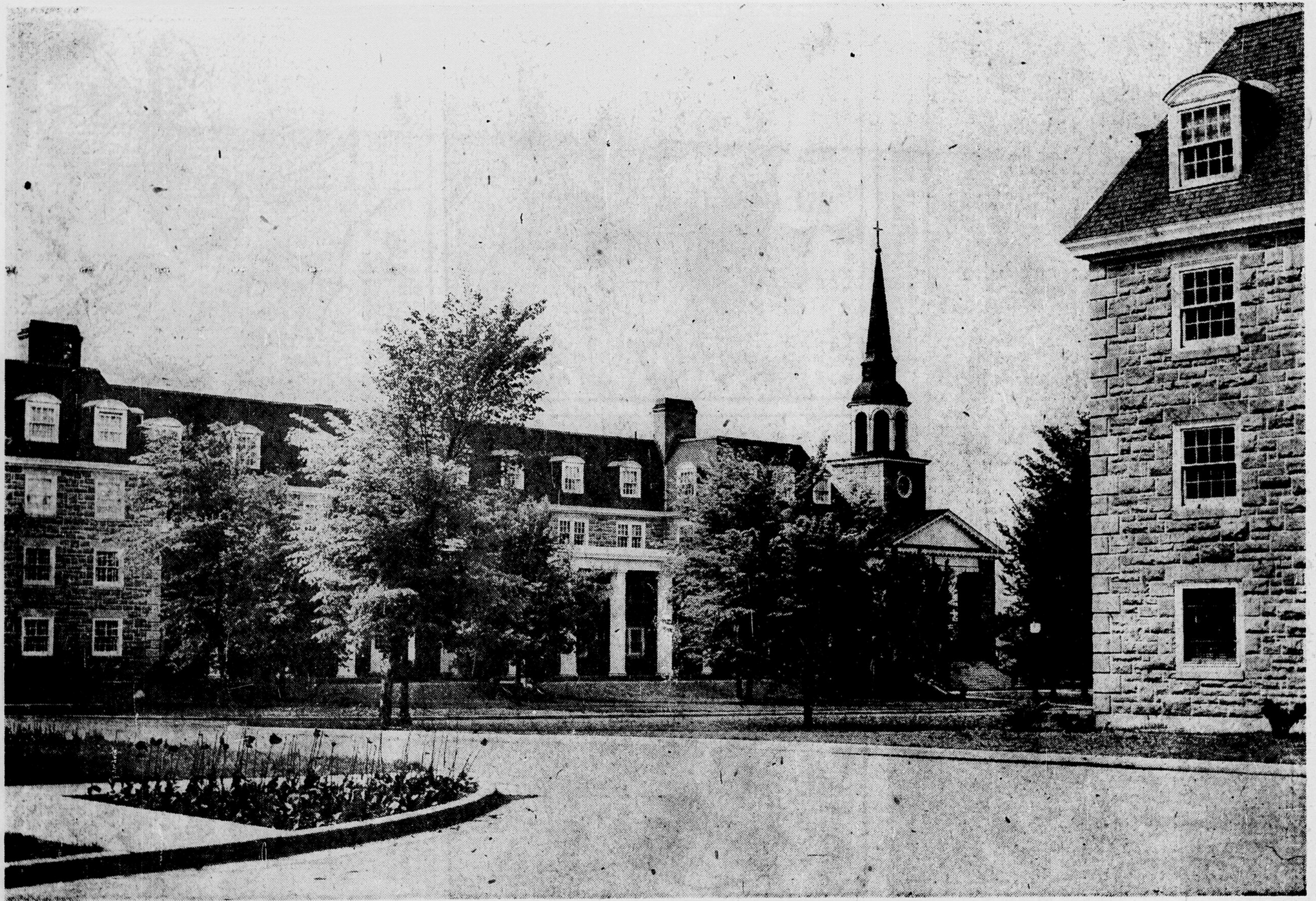


ENTRE TEMPS, CHEZ LE DOCTEUR ...

TU VOIS, DANNY? UNE INJECTION TE SAUVERAS LA VIE! DIS-MOI OU SE TROUVE L'ARGENT OU JE DETRUIS CETTE PETITE BOUTEILLE!

T-TRES BIEN, DEXTER ... TU G-GAGNES ... J-JE TE L-LE DIRAI!





L'UNIVERSITE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, A ANTIGONISH, CELEBRE CETTE ANNEE SON CENTENAIRE